Conditions d'une francophonie nord-américaine originale p. 2

le franco albertain

On participe

Mercredi le 5 avril 1972. Vol 5. No. 20

15 c

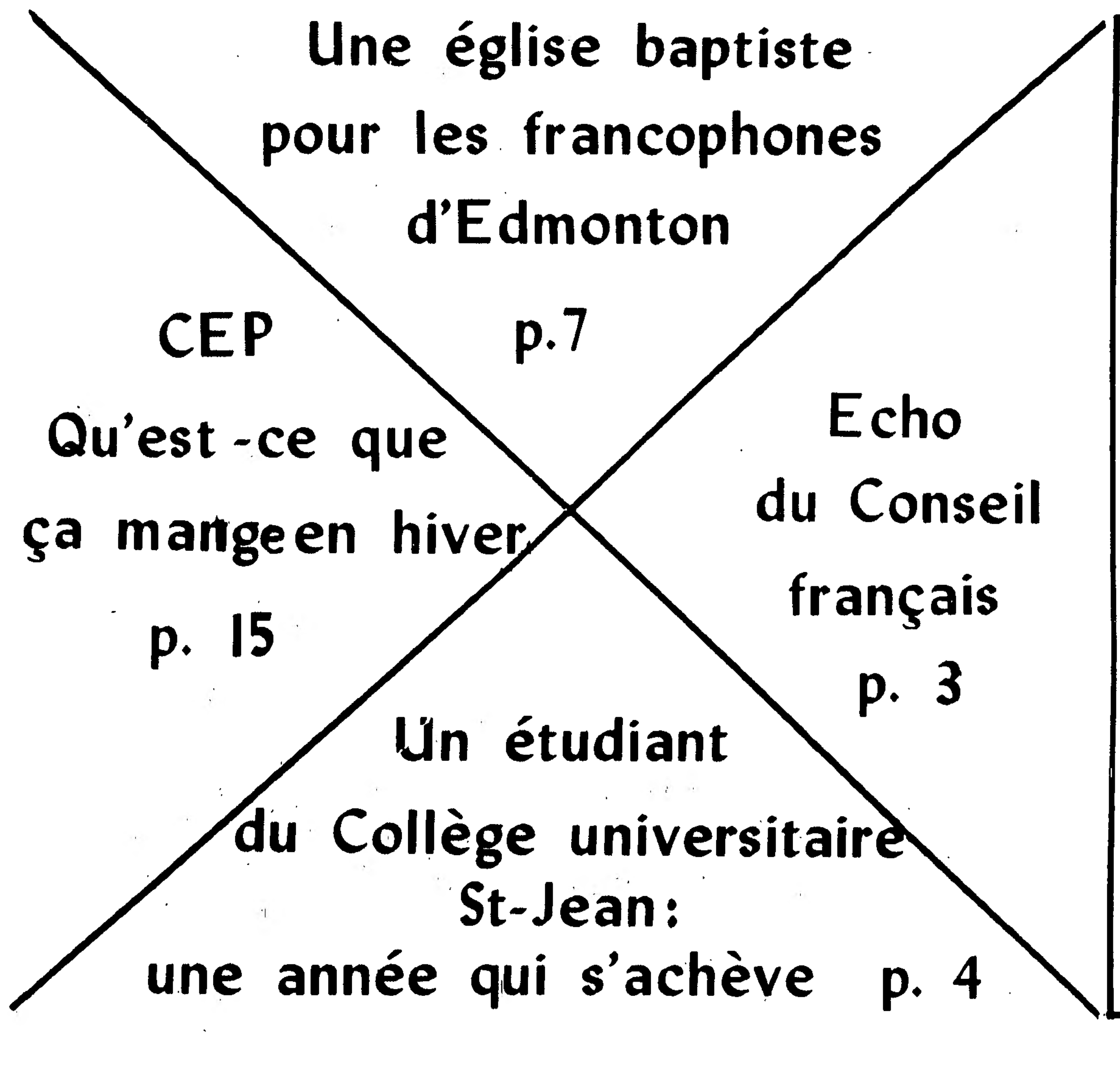
Les franco-albertains et leur Association



Ben Pariseau, 4ième gagnant au concours des cogneurs de clous



Le fermier industriel avec F. Lévesque de Falher



Les événements d'avril

8 avril:
Bal aux bines des anciens du Collège St-Jean

9 avril:
cabane à sucre à St-Paul

14 avril:
Présentation du film "L'Acadie, l'Acadie"

15 avril:
Journée annuelle des membres

15 avril:
Coeur à Coeur V avec des chorales de toute la province

29 avril:
Cabane à Sucre d'Edmonton nomination de Mademoiselle cabane à sucre 71-72

EN PARCOURANT LA PRESSE

Les conditions d'une francophonie nord-américaine originale par Guy Rocher

lère partie

GUY ROCHER - Professeur à l'Université de Montréal depuis 1960, sociologue, écrivain, chercheur. Etudes universitairesà Laval et à Harvard. Professeur à l'Université Laval (1952-60). Membre de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (Commission Parent) (1961-66). Membre du Bureau des gouverneurs de la radio-télévision canadienne (1966-68). Vice-président du Conseil des Arts du Canada depuis 1969.

Une vieille habitude entretient le Canada français dans un état d'interrogation sur son identité collective, sa destinée, son avenir. Il bénéficie d'un long entraînement à ce genre d'exercice, par suite de l'ambiguïté et de la singularité de son être national en Amérique, de la fragilité de son entreprise et des risques de son aventure. Peut-être faut-il voir là un facteur de la survivance de la communauté canadienne-française: la constante remise en cause des raisons et des conditions de son existence l'ont obligée à continuer de vivre. L'incertitude du lendemain collectif a agi à la fois comme aiguillon et garde-fou. Elle a été un aiguillon, par le défi qu'elle a toujours posé et par les rationalisations qu'ella a forcé de construire. Elle a été un garde-fou, par l'insécurité inscrite dès l'enfance au coeur de chacun de nous, qui prémunit contre de trop brusques changements certains peuples appelés à vivre au bord de la catastrophe toujours possible.

Cette perpétuelle attitude d'interrogation sur son propre destin peut être interprétée comme un signe de santé. Elle témoigne en tout cas d'un désir de vivre, ce qui est évidemment une condition élémentaire de la permanence de toute collectivité. A la longue, cependant, l'incertitude de l'avenir peut être néfaste. Elle risque d'engendrer la passivité, de stériliser les énergies, d'étouffer la motivation de vivre et d'agir. Lorsqu'elle se prolonge et devient perplexité, l'incertitude provoque une angoisse qui va se chercher des assurances et des garanties n'importe où et de n'importe quelle façon. Ou encore, l'incertitude fait place à l'indifférence: les décisions paraissent si difficiles à prendre qu'il semble aussi rationel de s'abandonner au jeu du hasard que de vouloir dominer les événements.

C'est ce qui risque de se produire au Canada français, si nous n'arrivons pas à réduire l'aire d'indétermination où nous continuons à nous mouvoir depuis trop longtemps. Une collectivité ne peut pas s'interroger indéfiniment sur son identité et son destin. Il lui faut tenir en mains un noyau de certitudes, il lui faut s'accrocher à certaines réponses et à certaines visées.

On en a le vif sentiment en ce moment: le Canada français doit prendre d'importantes options, il est appelé à relever de difficiles défis, ce qui réclame de lui beaucoup de lucidité et de courage. Des questions vitales se posent ces années-ci, dont on sent que les réponses vont engager la vie de nos enfants et celle de leurs enfants. Jamais peut-être n'avons-nous eu à affronter aussi crûment la question de l'avenir immédiat et à long terme du Canada français. Rarement des thèses aussi diamétralement opposées se sont-elles affrontées, divisant notre conscience nationale et intensifiant la perplexité et l'inquiétude.

C'est à l'effort collectif de réflexion, nécessaire pour dessiner quelques dimensions fermes d'un avenir trop incertain, que cet article veut apporter sa modeste contribution. Je tiens à le dire pour éviter toute confusion: cette recherche sera autre chose que la seule analyse du sociologue. J'y poursuis une réflexion engagée, qui s'appuie sur les travaux du sociologue, mais auxquels s'ajoutent les vues personnelles du citoyen, ses inquétudes et ses espoirs.

Le Canada français dans le contexte nord-américain

On peut poser de plusieurs façons le problème de l'avenir du Canada français. Quand j'essaie, pour ma part, de préciser ma pensée à ce sujet, je ne peux m'empêcher de projeter d'abord notre avenir collectif dans la totalité du contexte nord-américain. On est trop facilement enclin à ne discuter de l'avenir du Canada français que par rapport au Canada et à la position qu'il y occupe. Il me semble que c'est là une perspective bien restreinte, qui demande d'être élargie à de plus vastes horizons. Il m'est arrivé souvent de constater que le Canada français tente de se définir par rérérence au Canada, alors que le Canada anglais cherche son identité par rapport au monde américain. On me dira qu'il serait bien étonnant que le Canada anglais songeât à son avenir en fonction du Canada français. J'en conviens aisément: il y là une autre manifestation des "deux solitudes" où nous nous sommes enfermés de part et d'autre depuis plus de deux cents ans. Chacun perçoit son destin et tente de mesurer ses chances de survie à partir de son premier voisin le plus fort.

Je crois cependant que notre réflexion sur la place et le destin du Canada français dans le Canada doit s'éclairer d'une démarche qui part de plus loin que le seul contexte canadien. Notre insertion dans l'ensemble canadien n'est pas le tout de notre être collectif. Celui-ci appartient tout autant et peut-être plus encore au tissu de l'Amérique du Nord; il est lié à la civilisation américaine; son avenir sera conditionné par l'évolution de cette dernière et par notre réaction à cette évolution.

Dans cette perspective, le premier problème qui se pose - qui est en réalité le problème de fond - est celui de l'identité culturelle d'un Canada français nord-américain. Avant de se porter aux plans économique et politique, la réflexion doit donc s'engager au plan de la culture, ce terme étant entendu dans le sens qu'on lui donne dans le langage de l'anthropologie et de la sociologie. Ce sera notre point de départ.

HIER: L' "ANTIQUES SHOP" DE STYLE FRANCAIS

C'est presque toujours du Sud que le Canada français a connu les envahissements. Ce fut le cas du temps où les colonies anglaises se croyaient menacées par la Nouvelle-France, en qui elles voyaient un concurrent à détruire et un pays à conquérir. Ce fut encore le fait lorsque les jeunes Etats-Unis envahirent le Canada à deux reprises pour se l'annexer, se croyant cette fois menacées par cet avant-poste trop gênant de l'Angleterre. Depuis la fin du XIXe siècle, alors que la révolution industrielle a commencé à changer la face de l'Amérique du Nord, c'est d'une manière pacifique, sans tambour ni trompette, que le Canada français a subi l'invasion américaine. Il s'est agi cette fois d'un envahissement à la fois économique et culturel, qui n'en a été que plus efficace par sa subtilité, sa fluidité et la manière feutrée dont il s'opérait. Il était difficile de refuser les avantages qui s'offraient si aisément: l'invasion prenait figure d'une manne qui apportait avec elle un niveau de vie élevé, le confort le plus moderne, la société d'abondance et de consommation.

Devant cette nouvelle poussée du Sud vers ses terres, le Canada français a adopté deux attitudes opposées. Il a d'abord joué le jeu d'une sorte de réserve française. Il s'est volontiers laissé accolé une étiquette folklorique, qui faisait de lui un petit peuple tenant du musée et de la collection d'objets rares. Il parlait français, ce qui le singularisait dans cette Amérique très majoritairement anglophone. Et il parlait un français vieillot que le Nord-américain aimait entendre mais qu'il n'avait nul besoin d'apprendre puisqu'on disait que c'était un patois, que ne comprenaient pas les Français de Frnce, eux qui parlaient le vrai français, celui qu'on respectait et qu'on apprenait parfois. Au surplus, ce petit peuple demeurait comme le vestige d'un glorieux empire dont le rappel ne rendait que plus glorieuse la victoire de ceux qui l'avaient conquis et soumis. Tout anglophone, américain ou canadien, pouvait donc se pencher avec un certain attendrissement sur ce passé encore vivant, étant bien entendu que le Canada français n'aurait pas connu les joies et les douceurs qui lui étaient accordées, s'il n'avait pas eu le bonheur d'être rattaché au vaste monde anglophone qui lui avait apporté la paix, la liberté et la prospérité. Enfin, le Canada français était généralement à la hauteur de sa réputation d'hospitalité, de bonhomie, de cordiale simplicité; les visiteurs étaient assurés d'être accueillis avec le sourire et les investisseurs pouvaient compter y trouver une main d'oeuvre dévouée et peu exigeante.

(suite à la page 6)

Agriculture

Renseignements sur les troupeaux de base

Le 30 avril 1972 est la date limite pour présenter une demande de constitution ou d'accroissement de troupeaux de base.

Jusqu'à cette date les éleveurs peuvent présenter une demande pour établir leur troupeau de base pour l'année 1971 ou même les années précédentes, ou encore pour ajouter à leur troupeau de base certains animaux ayant atteint la maturité en 1971.

La nouvelle politique, en vigueur depuis le 1er janvier 1972, ne permet plus de constituer un troupeau de base ni d'ajouter des sujets à un tel troupeau déjà existant.

Dorénavant, lorsqu'un cultivateur enlève un animal de son troupeau de base, la juste valeur marchande de cet animal, établie le jour de l'évaluation, soit le 31 décembre 1971, constitue un revenu exempt d'impôt.

Par exemple, si un animal, évalué à $200, est vendu au même montant, son propriétaire n'aura pas à le déclarer.

Par contre, si le cultivateur vend son animal à un prix plus élevé que ne le déclarait l'évaluation, mettons $500.00 au lieu de $200.00, il devra déclarer la différence à l'impôt, soit $300.00 dans ce cas-ci.

Les animaux admissibles au statut de troupeau de base sont les bovins, les porcs, les moutons et les chevaux dont on se sert pour l'élevage et la production de produits des bestiaux.

La condition première pour l'approbation est que le troupeau soit un troupeau permanent, et qu'il soit exploité de façon continue.

Les animaux des parcs d'engraissement, par exemple, ne sont pas admissibles dans les troupeaux de base.

Tous les cultivateurs ne peuvent pas automatiquement constituer un troupeau de base. Pour être admissible, le cultivateur doit présenter les formules de rapport d'impôt qui ont été remplies pour toutes les années écoulées depuis qu'il s'occupe d'élevage, sans quoi il doit pouvoir fournir les registres prouvant qu'il a acheté un certain nombre d'animaux sans réduire les revenus qui auraient été soumis à l'impôt.

Les animaux qui ont été obtenus en cadeau ou en héritage sont admissibles comme animaux d'un troupeau de base à condition: dans le cas d'un héritage, qu'ils aient fait partie du troupeau de base du propriétaire défunt; ou que la juste valeur marchande ait été ajoutée au revenu du défunt.

Si l'on veut constituer un troupeau de base à partir d'animaux arrivés à maturité qui ont été achetés, il ne faut pas que le propriétaire les ait déclarés comme une dépense pour son entreprise.

Si l'on veut augmenter le nombre d'animaux d'un troupeau de base par la façon naturelle, le cultivateur doit ajouter la juste valeur marchande des nouveaux animaux à son revenu, à partir du moment où ces derniers ont atteint leur maturité. Cette clause ne s'applique que pour 1971.

Si un cultivateur a acheté des animaux adultes en 1971 et s'il ne les a pas déclarés comme une dépense, il peut demander à les faire ajouter à son troupeau de base.

Si un cultivateur possédait un troupeau de bestiaux avant le 1er janvier 1947, l'approbation de son troupeau de base compterait à partir de cette date. S'il a commencé l'élevage avant le 1er janvier 1947, son troupeau de base serait considéré comme établi à la date où il a commencé son exploitation.

L'une des principales difficultés qu'éprouvent les cultivateurs au moment où ils demandent la permission de constituer leur troupeau de base est de démontrer qu'ils disposaient d'un certain nombre de têtes de bétail quand ils ont commencé l'élevage, ou le 1er janvier 1947, s'ils s'en occupent depuis plus longtemps que cela.

Ce genre de renseignement peut souvent se trouver dans les déclarations d'impôt du cultivateur en 1947, dans des contrats de vente, des hypothèques, des hypothèques mobilières, des testaments, des textes de dons, des formules de prêts bancaires, des permis de pâture et des registres d'associations d'éleveurs d'animaux de race et dans ceux du Bureau national canadien de l'enregistrement des animaux.

Il serait sage, de la part des cultivateurs qui ont constitué un troupeau de base, de faire les vérifications nécessaires à leur bureau d'impôt régional, pour s'assurer que le nombre d'animaux indiqués comme faisant partie du troupeau concorde avec celui qui avait été approuvé par le bureau d'impôt régional.

la Province en bref

Echo du conseil français

C'est à l'Ecole Régionale de Saint-Paul que nous tenions notre réunion de l'Exécutif du 11 mars. Un bon nombre de membres de la région assistaient à titre d'observateurs:

De Saint-Paul- Sr Girard, Sr Trudel, Sr Mireaux, M. et Mme LaFleur, Sr Bertrand, Mme Bielech, Mme Marchand, M. Bussière et le représentant de l'ATA. De Mallaig: Sr Brousseau et Sr Duteau
De Lafond: Mme Théroux
et bien sûr notre hôte, M. Paul Chamberland qui, par son accueil plein de cordialité et de confort nous a donné envie de revenir. En dépit d'un périple gêné par la brume et les routes glacées, nous n'avons que des félicitations pour nos deux membres de Saint-Paul: Mlle Juliette Richard et M. Laurier Joly, à qui revient cette initiative de déplacement et d'ouverture. C'est maintenant un fait acquis - notre prochaine réunion à Edmonton, le 13 mai, à 10hres, à Barnett House, sera une réunion ouverte à tous les membres du Conseil Français de la région.

Dans une telle ambiance, les propositions se sont multipliées:

D'abord en réponse au Courrier

-Nous proposons que la bibliothèque de l'ATA s'abonne à la revue de l'ACELF

-Pour les enseignants qui désirent appartenir à plus d'un Conseil Spécialisé, le Conseil d'Hygiène et de Culture Physique suggère qu'il y ait des cartes de membres préférentielles, nous proposons de les assurer de notre appui.

LE RAPPORT FINANCIER quoique très favorable, cause quelque remous, puisqu'aucune régionale n'a encore demandé les argents qui leur revenaient.

Quand aux affaires en cours

- LA LIBRAIRIE FRANCAISE: on en est venu à la décision qu'il y aurait lieu de tenter d'obtenir des services de deux organismes déjà existants: la Librairie Hurtig et chez Madame Plaumier.

Et nous demanderons que chaque école reçoive la documentation suivante:

- du Ministère de l'Education, plus particulièrement des comités qui se réunissent avec le Dr. Lamoureux, chaque école recevra une liste de catalogues valables pour les achats classiques, le matériel audio visuel inclus, et deuxièmement une liste des livres de bibliothèque appropriés à chaque niveau du secondaire.

- du Conseil Français, et cela à ses frais, la bibliographie établie pour les Ecoles Bilingues du Manitoba, ainsi qu'une liste de revues pédagogiques et scolaires avec la description du contenu et de l'orientation de chacune. Tout lecteur qui aurait des contributions à nous faire dans ce domaine - sachez qu'elles seraient bienvenues.

LE QUESTIONNAIRE SUR L'IDENTITE CANADIENNE FRANCAISE:

- L'édition de la Semaine de l'Education du Franco reçoit éloges et félicitations.

- Les écoles qui ont lancé ce questionnaire dans leurs classes - à Bonnyville et à St-Paul, par exemple, l'expérience a été très positive, nous espérons qu'ils en publieront un rapport dans le Franco. Et cela ainsi que pour les autres écoles qui se réservent cette activité pour quelqu'autre moment privilégié de l'année.

LES COURS PEDAGOGIQUES AU COLLEGE SAINT-JEAN

- Le Doyen, M. McMahon nous fait connaître les nouveaux postes d'enseignement qu'il compte ouvrir dès l'automne prochain: la pédagogie du français tant à l'élémentaire qu'au secondaire, la psychologie de l'éducation et la linguistique appliquée. De plus, une personne ressource sera mise à la disposition des écoles. Alors que cet été s'organisera un séminaire, au niveau des gradués, en administration.

- Le Conseil Français organisera une session de recyclage pour l'enseignement de la Méthode Dynamique. La première semaine traitera du programme renové en première année, la deuxième semaine sera à l'intention des enseignants des 4e, 5e, et 6e années. Une réunion de planification se tiendra au Collège St-Jean le 25 mars.

LA REGIONALE DE LA RIVIERE-LA-PAIX

Le Président, M. Yvon Mahé, qui a dû parcourir un trajet de quelque 500 milles pour se rendre à cette réunion, fait preuve du même courage dans les projets qu'il nous expose: projets de soirées ressource.

LE CONSEILLER PEDAGOGIQUE

Mademoiselle Brugeyroux et son comité nous font part du questionnaire qui fera enquête dans chacune des provinces pour obtenir des renseignements sur ce qui se fait ailleurs afin de déterminer le rôle que pourrait jouer un tel Conseiller dans notre province.

Les affaires nouvelles

Deux items seulement des sept qui figuraient à l'ordre du jour ont pu être traités à la réunion:

LES EMISSIONS EDUCATIVES

- Nous avons l'assurance de l'entière collaboration du Directeur de la programmation de CHFA, M. Pariseau. Sur ce, les membres présents entrevoient non seulement des émissions professionnelles, mais aussi des émissions où les élèves seraient appelés à participer à part entière, du genre "Reach for the Top". M. Guy Pariseau, professeur à l'Ecole de Beaumont et habitué au reportage radiophonique est chargé de l'organisation.

LE RECRUTEMENT DES MEMBRES

C'est à partir du milieu de travail que nous croyons mieux atteindre les enseignants, les Régionales, les Administrateurs, les Propagandistes - chacun promet d'y mettre du sien, avec ses moyens de bord.

Cette réunion a duré six heures! Il fallait bien être dans l'ambiance sympathique de Saint-Paul pour tenir le coup!

M-C. Toupin, a.s.v.

A Calgary

Confirmation

Dimanche le 26 avril avait lieu la confirmation solennelle de 12 garçons et filles en l'Eglise Ste-Famille. La cérémonie fut officiée par Monseigneur Paul O'Byrne, archevêque de Calgary, notre bon curé Père Michaud et Père Latour.

Ce fut très impressionnant d'entendre chanter les jeunes confirmés sous la direction de Mr. Renard.

Après la cérémonie, nos paroissiens ont eu la chance de connaître personnellement leur archevêque car les Dames de Ste-Famille avaient organisé un thé et café. Plusieurs paroissiens, nouveaux et anciens, purent faire connaissance.

Société franco-canadienne de Calgary

Dimanche soir eut lieu la remise officielle des trophées pour les concours de natation des Handicapés de la paralysie cérébrale de Calgary. Tout fut possible grâce à la générosité de la Société et des Dames de Ste-Famille.

Parmi les invités d'honneur nous comptions Messieurs et Mesdames Jean Toupin, Laurent Dion, Paul Bouchard, Ulric Dandurand, Albert Comeault, Guy Masson, Eddy Dodley et Madame Hamel.

Les jeunes furent très heureux de faire la connaissance de quelques-uns des donateurs et remercièrent la Société et les Dames de leurs généreux dons.

Cercle universitaire français de Calgary

A la suite de leur dernière réunion du 22 avril, le Cercle fit la nomination du nouvel exécutif pour l'an 72-73 à qui nous souhaitons bon succès.

Présidente: Cécile Knowles
Vice-président (activités): Oscar Raasavelot
Vice-président (Bistro): David Hargraeb
Secrétaire: Klementine Wessel
Trésorière: Vicky Tanner
Publicité: Victor Azzam

Avec ce nouveau comité nous nous attendons à un grand succès tout en considérant le plus de collaboration possible de la population française de Calgary.

Elisabeth Yamamoto

A McLennan l'abandon du service de passagers

La ville et la Chambre de Commerce de McLennan ont soumis un exposé à la Commission Canadienne de Transports, pour s'opposer à l'abandon du service de passagers de la compagnie de chemin de fer NORTHERN ALBERTA, entre Edmonton et Dawson Creek en Colombie Britannique.

Commentant l'exposé lors d'audiences données en public à Edmonton hier, le Docteur Harvey Fish a déclaré que ce service était encore nécessaire pour sa ville. Cinq autres rapports s'opposant au projet ont également été adressées à Ottawa, dont l'un a été émis par le député conservateur de Peace River, Gérald Baldwin.

Cependant, les rapports remis par la ville d'Edmonton, le gouvernement provincial, l'opposition créditiste et le Conseil des Unions des compagnies ferroviaires d'Edmonton, tous attestent que l'exploitation de ce service de passagers est insuffisante en raison de la demande trop faible.

Le directeur général de la NORTHERN ALBERTA, M. Ken Perry, a précisé lors de l'audience, que le service de passagers d'Edmonton à Dawson Creek avait enregistré une perte de 206 mille dollars en 1970, et il y a même eu deux voyages l'année dernière où le train ne transportait aucun passager.

Petite histoire d'une tournée à Falher

La semaine passée on disait A ST-PAUL CA MARCHE; il faudrait aussi dire ça marche et ça voyage! En effet, tout comme la Boîte à chansons de St-Paul, la troupe de théâtre de cette ville est allée donner une représentation à Falher, samedi soir le 25 mars.

Huit heures d'autobus pour se rendre de St-Paul à Falher. En chemin le Cercle fut reçu par l'abbé Armand Beaupré de Whitecourt. Un excellent dîner fut servi. Cet arrêt reposa la troupe. Un autre 50 milles et la troupe arriva à Falher.

L'arrivée à Falher marqua le début du travail. Il fallait monter le décor pour le spectacle. Après le souper, les comédiens retournèrent à l'école Routhier pour la scéance de maquillage. L'assistance vers les huit heures et demi avait empli la salle.

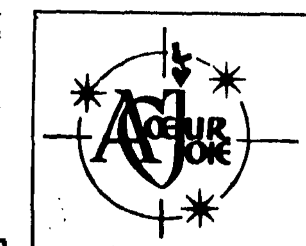
"Piège pour un homme seul" est une pièce de deux heures et trois quarts. C'est un drame policier. Un jeune homme, Daniel Corban (joué par Guy Fagnant) a supposément perdu sa femme. Trois policiers travestis (Fernando Gérard, Yvonne de Moissac et Laval Pelchat) le soupçonnent de l'avoir tuée afin d'obtenir sa fortune. Ces trois policiers sont aidés dans leur recherche par La Merluche (Paul Marchand), Mlle Berton (Thérèse Albert) et deux policiers (Guy Augert et Marc Van Brabant).

L'assistance (au moins cent personnes) goûta le spectacle. Cette réaction encouragea la troupe de St-Paul.

La gagnante du prix QUI A TUE fut Mme Raymonde Tremblay. M. Van Brabant, directeur de la pièce demanda à l'assistance ses impressions sur la pièce.

Après cette réception chaleureuse des gens de Falher, la troupe remonta dans l'autobus pour le retour à St-Paul, un retour on ne peut plus joyeux pour un voyage inoubliable.

Guy Gagnant



Coeur à Coeur V
15 avril 8h30 pm
Student Union Theatre
Université de l'Alberta
Adultes $1.50
Etudiants $1.00
CHORALES PARTICIPANTES:
- Les Voix du Printemps (Saskatoon)
- Les 67 (Bonnyville)
- Les Musicos (Saint-Paul)
- La Chorale Chantejoie (Rivière la Paix)
- Les Chantamis (Edmonton)

EDITORIAL

Les Franco-albertains et leur Association

Quel visage aura la prochaine assemblée annuelle des membres de l'A.C.F.A. Celui de l'absentisme ou de la participation? Au cours des années l'Association des Canadiens-français de l'Alberta a surmonté plusieurs difficultés. Avec un budget souvent dérisoire et grâce à la générosité de plusieurs, elle a réussi à maintenir une vie française malgré l'incompréhension et souvent l'hostilité du milieu anglophone.

Ces dernières années le climat a changé. Malgré quelques irréductibles anti-francophones, de plus en plus on reconnaît le fait français comme faisant partie de l'originalité canadienne. Les anglophones, en général, n'ont plus cette antipathie presqu'organique face à la langue et à la culture française. A Edmonton, par exemple, la majorité des enfants fréquentant les maternelles françaises viennent du milieu anglophone. Même phénomène au niveau fédéral: ce n'est plus le Québec mais bien le fédéral qui aide aujourd'hui les minorités canadiennes-françaises des provinces de l'Ouest.

Côté scolaire l'A.C.F.A. a encore beaucoup à faire. L'enseignement du français au niveau primaire, l'organisation de maternelles de langue, voir à ce que l'application du 50-50 dans les classes bilingues ne soit pas qu'une pieuse intention, rencontrer le gouvernement provincial au sujet de l'établissement de l'Institut pédagogique pour la formation de professeurs dont nos écoles bilingues ont tant besoin et pour lequel le fédéral a des fonds disponibles seront sûrement des priorités.

Côté culturel l'action de l'A.C.F.A. a porté fruits. Une priorité cependant: l'extension du réseau de Radio-Canada dans tous les centres français de l'Alberta restera à l'ordre du jour. A l'ordre du jour aussi de la réunion du 15 il y aura l'offre faite par Radio-Canada d'acheter le poste C.H.F.A. La venue de TOUTIMAGE, club du film français d'Edmonton comblera un vide et pourra s'étendre, si l'expérience s'avère positive, dans les autres régions francophones de l'Alberta. Si l'extension du réseau de Radio-Canada se doit d'être une priorité, un autre aspect de la vie culturelle ne devrait pas être négligé: la venue d'une librairie française..

Cependant on est encore loin de chanter victoire. Chez les jeunes l'A.C.F.A. fait encore quétaine. Chez d'autres elle n'est pas représentative et est contrôlée par des gens qui devraient céder leur place. Pour d'autres, elle est inutile même s'ils bénéficient quotidiennement de ce qu'elle a réussi à faire vivre en Alberta. Mais il y a plus grave: ce sont tous ceux-là, tous ces Canadiens-français qui demeurent aveugles aux changements des temps. Combien d'entre eux ne rendent-ils pas, pensant bien faire, le pire service à leurs enfants en ne les envoyant pas à l'école bilingue? Le bilinguisme n'est pas qu'une mode passagère, il sera peut-être le fait marquant du Canada de demain, du Canada moderne.

Il se peut que l'A.C.F.A. ne fasse pas l'affaire de tous. C'est justement pourquoi les tenants de toutes les thèses se devraient de participer à la prochaine réunion annuelle.

Malgré une opinion assez répandue, l'A.C.F.A. ce n'est pas juste l'affaire des têtes d'affiches, des noms bien connus mais de tous les Canadiens-français, de la jeunesse montante comme de la population active.

Yvan Poulin

Bloc-note

L'urgence d'un mouvement jeunesse

Le regain de vie des Acadiens, leur affirmation de plus en plus grande au Nouveau-Brunswick est un phénomène que l'on peut attribuer en grande partie à la jeunesse. L'A.C.F.O. de l'Ontario avec son mouvement DIRECTION-JEUNESSE bouge.

C'est une évidence, comme le précisait Marcel Gingras, éditorialiste du Droit d'Ottawa, que "personne mieux que les jeunes ne peut convaincre d'autres jeunes, ceux qui, par exemple, boudent encore l'école de la langue française".

Ici en Alberta il n'y a pas de mouvement jeunesse provincial proprement dit. Premièrement plusieurs d'entre eux fuient l'A.C.F.A. parce que ça fait quétaine, niaiseux; deuxièmement parce que ceux qui pourraient prendre la tête de ce leadership ne sont pas encore éveillés politiquement.

Pour l'instant ceux qui avaient mis leurs espoirs dans les universitaires de la faculté St-Jean ont été déçus. Les mouvements jeunesse des régions comme ceux de Bonnyville, St-Paul et Rivière-la-Paix sont des mouvements à vocation culturelle.

L'Animation sociale peut faire beaucoup pour promouvoir un tel mouvement, sorte d'avant-garde de l'A.C.F.A. Le S.A.S. considère-t-il qu'un tel mouvement est une nécessité en Alberta? Qu'il est encore trop tôt pour en parler? Ou que cette promotion n'entre pas dans ses fonctions? Quoi qu'il en soit nous le considérons comme une urgence en Alberta car, si pour plusieurs jeunes l'A.C.F.A. fait vieux jeu, vieille barbe, elle projette justement cette image parce qu'ils n'y sont pas... peut-être par peur du ridicule ou par peur de se distinguer de la masse amorphe.

page 4

"C'est-y pour t'accrocher au plafond ou pour y laisser tes empreintes que tu t'démènes comme ça?"

Des mots et des choses

BEN PARISEAU C.H.F.A.... COGNE DES CLOUS

M. Ben Pariseau, directeur des programmes de C.H.F.A. a été proclamé 41ème meilleur COGNEUR DE CLOUS dans un concours mettant aux prises le monde des mass-média, à l'Edmonton Home Show, la semaine passée. Faut-il l'en féliciter?

LA PRESSE FRANCAISE DE L'OUEST EN IMAGES

Jeudi passé, les téléspectateurs de Radio-Canada ont pu voir un document sur la presse francophone de l'Ouest. C'était la première réalisation d'envergure de Jacques Boucher depuis qu'il a pris la direction des émissions d'affaires publiques. Limité par le temps, ce document n'a pu être aussi complet qu'on l'aurait espéré. Plus aperçu historique qu'autre chose, il nous a quand même permis de connaître les préoccupations et les problèmes des autres journaux de l'Ouest. Un seul reproche: le document était trop court.

L'ANIMATEUR SOCIAL "POP"

Richard Hudon s'affirme de plus en plus comme l'animateur "pop" du Bureau d'Animation Sociale. Il fallait le voir ce mardi-ci se rendant à la session de leadership: regard agressif, "bleue jean", chemise sport. Tout un animateur que ce Richard Hudon. Même à Banff il ne passe pas inaperçu. Pour ce faire, feignant de glisser, (ceci est notre interprétation), il a ni plus ni moins mis en morceaux une vitrine d'au moins 9 pieds.

LA FETE DU PATRON

Comme plusieurs le savent c'était la fête du père Patoine le 21 mars. Pour souligner l'événement ses employés lui ont donné un gâteau. Couronnant ce gâteau, en guise de chandelles, cinq cigares comme de raison.

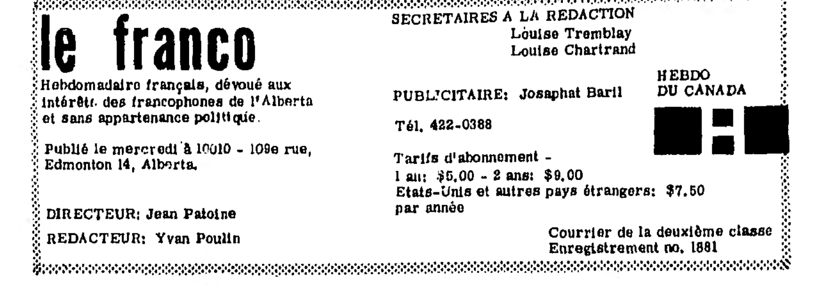
UNE FRANCO-ALBERTAINE

Enfin, diront plusieurs, une fille de l'Alberta au Franco. En effet Mlle Suzanne Bugeaud est la nouvelle secrétaire à la rédaction du journal. Mais attention! En plus de faire son travail à la rédaction, elle participera à la politique éditoriale en commettant des caricatures qui ne seront pas toujours tendres comme nous avons pu le constater la semaine passée.

FORTE AUGMENTATION DU NOMBRE D'AVORTEMENTS

On constate que le nombre d'avortements effectués entre le 1er janvier et le 31 août 1970, ainsi que pour la même période de 1971, a augmenté de 17 fois dans certains hôpitaux. Au niveau provincial, les augmentations les plus élevées se manifestent comme suit: Nouvelle-Ecosse, 600%; Saskatchewan, 532%; Québec, 500%.

Les pourcentages s'échelonnent de la façon suivante: Alberta, 451; Colombie Britannique, 356; Terre-Neuve, 339; Manitoba 318; Ontario, 263; Nouveau-Brunswick, 153; Ile du Prince Edouard, 153.



le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine

REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Quand l'année s'achève au Collège St-Jean

N.D.L.R.

Nous publions cette semaine le témoignage d'un étudiant de la faculté St-Jean, Paul Pelchat. Nous espérons que ce témoignage vous donnera une version autre des faits. Ce témoignage pose une question très importante: QUE SERA L'AN PROCHAIN LE COLLEGE UNIVERSITAIRE ST-JEAN? Ce n'est pas tant à nous d'y répondre mais à ceux qui le feront vivre l'an prochain et à la direction....

Pâques 72, c'est déjà chose passée! Pour plusieurs, cela signifie un autre congé qui vient de se terminer, pour d'autres, c'est le travail scolaire qui achève; mais ne vous méprenez pas, pour les universitaires du Collège St-Jean, c'est la "grosse besogne" qui commence: dans moins de deux semaines, il faudra que nous ayons remis toutes nos dissertations, préparé nos examens et entre temps, que nous ayons trouvé un emploi d'été. Pourtant, il aurait été tellement facile de fournir un effort régulier et assidu dans nos matières académiques, mais à partir du 31 janvier, il a fallu que nous entrions en pleine crise. Après une fin de semaine d'atelier sur la restructuration de l'activité étudiante et ses rapports avec l'administration et les professeurs, nous avons éprouvé le besoin de participer davantage à la bonne marche de cette communauté. Quelques-uns d'entre nous ont décidé de prendre la relève, considérant qu'il était temps qu'il se passe quelque chose au sein du conseil étudiant. Notre première action fut d'éconduire le conseil précédent ainsi que la charte et la constitution qui s'y rattachaient. Nous avons ensuite concentré nos efforts dans la représentativité estudiantine quant aux décisions académiques et administratives de la faculté St-Jean. Que de motions nous avons formulées pour créer des réactions, soit chez les professeurs, parmi les étudiants ou même vis-à-vis le doyen!!!

Toutes ces mesures que nous avons pris ont réussi à tenir en éveil la population francophone (concernée) pour quelques semaines.

Certaines de nos actions ont peut-être même offusqué quelques membres du corps professoral ou administratif. Dernièrement, quelqu'un me faisait la remarque que: "Nous devenons des monstres en politique de structure mais nous oublions d'être des humains".

Il y a à peine trois semaines, un sondage m'a permis de constater que l'avenir du Collège nous concernait peu et que notre intérêt à fréquenter cette faculté était plutôt personnel. On se foute bien de notre collège mais on ferait tout pour se trouver une bonne position. -- Crime, réveillons-nous! Une bonne position de nos jours, ça exige la connaissance d'au moins deux langues. Nous avons tout à notre portée pour nous en créer des bonnes positions mais nous avons peur d'être trop engagés. Ce serait demander un trop grand effort pour nous de nous battre pour l'unilinguisme (français) au Collège. Alors on cède! Comme si on n'avait pas assez d'anglais autour de nous, il en faut dans les corridors même de notre propre collège qu'on appelle francophone. Pourquoi? Pourquoi?

Si nous ne pouvons pas nous permettre un peu d'ethnocentricité à l'intérieur du Collège, j'ai peur que très prochainement, nous retombions dans la même torpeur; l'année achève, nous devons penser à nos études (en anglais) et le Collège Universitaire St-Jean demeurera un souvenir pour quatre longs mois d'été, sinon pour toujours. Que devons-nous faire?

Pour ma part, j'espère que les dossiers que nous fermons en ce début d'avril seront réouverts en septembre 72, puisque nous avons beaucoup à faire au Collège pour que les Anglais qui y vivent deviennent eux aussi bilingues

Un étudiant
Paul Pelchat

425,000 prêtres pour 633 millions de catholiques

D'après des statistiques publiées aujourd'hui (29 mars) par le Vatican, 13,450 prêtres catholiques ont abandonné l'état ecclésiastique entre 1964 et 1969.

Le Vatican précise que ces renoncements, qui sont en moyenne 2,241 par année, se répartissent à peu près à égalité entre les prêtres séculiers et ceux appartenant à différents ordres religieux. La plupart se sont produits en Amérique du Nord et en Europe.

Toujours d'après les statistiques, le nombre de prêtres serait en régression à travers le monde, mais plus particulièrement en Europe. Par exemple, pour l'année 1969, 5,156 nouveaux prêtres séculiers ont été ordonnés, mais pendant la même période 5,014 ministres de l'Eglise catholique mouraient. C'est pourquoi, au début de 1970, l'Eglise comptait 425,000 prêtres pour s'occuper d'un total de 633 millions de catholiques baptisés dans le monde.

AVIS

Nos abonnés qui changent d'adresse sont priés de nous avertir deux semaines à l'avance de ce changement pour éviter les délais dans la livraison du journal.

LE FRANÇAIS NOTRE LANGUE



Dr Pierre A.R. Monod

Est-il exact que les Albertains de langue ou d'origine française soient moins ambitieux que ceux d'autres cultures? Je participais l'autre jour à un entretien au cours duquel j'ai entendu affirmer que le francophone était avant tout conformiste et traditionnaliste, qu'il était facilement satisfait quelle que soit sa situation et que son conservatisme le poussait à ne rien modifier qui puisse changer sa condition. On prétendait même que, par rapport à sa force numérique, sa force économique ne se comparait pas à celle d'autres ethnies et que la faiblesse de son élite ne le conduisait jamais à faire entendre sa voix sur le plan provincial. Quelqu'un a ajouté que les mesures prises par le gouvernement fédéral en faveur de la francophonie ne représentait qu'un répit dans l'assimilation car le peuple "canayen" n'était qu'une "masse amorph" dont le seul but était un peu de confort. Je me suis récrié en citant les organisations, les organes de la presse écrite, auditive et visuelle. On m'a répondu qu'on discutait "personne" pas, "organisation" ou "organe".

On m'a demandé combien de francophones détenaient des positions-clés dans le gouvernement et l'industrie de notre province. J'ai avancé le nom d'avocats, de juges, on m'a coupé en disant: "Et dans les autres départements? A l'éducation? A l'agriculture? A la jeunesse? A la santé? A l'industrie et au commerce? Au travail? Aux travaux publics? Dans l'administration en général?" Je me suis tu car je ne savais rien. Alors on a repris: "Et dans l'industrie privée? Dans les pétroles? Le bâtiment? Les transports? Dans les téléphones? A la Chambre de Commerce?" J'ai haussé les épaules. On a poursuivi: "Et dans les commissions scolaires? Parmi les directeurs d'écoles? les présidents de collèges et d'universités? les Trustees?" Je ne savais rien, je ne pouvais rien répondre, c'est pourquoi je viens vous demander: "Est-il vrai que les francophones n'ont pas d'ambition? qu'ils sont toujours satisfaits de leur situation? qu'ils n'aspirent ni à mieux, déjà plus pour leurs enfants? plus d'éducation, plus de choix, plus de portes ouvertes dans l'économie ou le gouvernement de notre province, de notre pays, du monde?

Et si c'était juste? Si les francophones avaient perdu leur fierté pour un peu de confort? Alors ceux que j'ai entendu, auraient raison de dire: "Le français au folklore et n'en parlons plus!"

Mais cela me fait penser que le 15 avril, l'A.C.F.A. à sa réunion. Combien de nous se dérangeront pour y assister? Mais pour y faire quoi? Pour y prendre quelles décisions? Peut-être trouverai-je là une réponse à ces questions.

Gages

Un lecteur m'a écrit: "Il y a tant de mots pour exprimer le montant d'argent que l'on gagne que je ne sais jamais lequel employer. Moi, je dis "mon gage" mais d'autres disent "mon salaire". Que faut-il dire? "Reconnaissons d'abord qu'il est facile de se tromper, c'est vrai. Commençons donc par "gage". Malheureusement pour mon correspondant, le mot "gage" employé au singulier n'a rien à voir avec la somme que vous touchez en contrepartie d'un travail. Un gage est une garantie que vous allez consentir en contrepartie d'argent dont vous avez besoin. C'est ainsi que vous allez mettre en gage votre montre, votre voiture ou même votre maison pour obtenir un prêt.

Ce n'est qu'au pluriel que "gages" est utilisé dans le sens de rétribution et encore il ne s'applique qu'à du personnel domestique, par exemple: "Les gages de la cuisinière sont plus élevés que ceux de la femme de chambre".

salaire

Voici sans doute le mot le plus utilisé car il couvre la rétribution du plus grand nombre, c'est à dire de toute personne employée dans l'ensemble de l'industrie et du commerce privés. On parle de "l'échelle des salaires" et du "relèvement des salaires". Tous ces "salariés" sont en général des ouvriers mais depuis qu'ils se sont syndiqués et que les employés ont suivi leur exemple, on applique maintenant ce terme à l'ensemble des travailleurs.

traitement

Les fonctionnaires ou employés de l'Etat reçoivent eux, un traitement, quel que soit leur emploi ou leur fonction. Ce traitement implique un paiement annuel divisé en douze mensualités, c'est à dire payé en douze mois alors que le salaire peut être versé sous forme de rétribution horaire (paiement par heure), rétribution hebdomadaire (paiement par semaine), rétribution bi-hebdomadaire (paiement toutes les deux semaines) ou rétribution mensuelle (paiement à chaque fin de mois).

appointements

A nouveau, voici un mot qui ne s'emploie qu'au pluriel. Il est réservé aux employés qui occupent un poste d'une certaine importance dans un établissement industriel ou commercial. "Depuis que mon mari a été nommé directeur, on lui a doublé ses appointements". Comme pour les salariés, il s'agit d'une somme fixe mais on ne dira jamais qu'un ouvrier a reçu des appointements.

honoraires

Encore un mot pluriel qui va s'appliquer à des personnes exerçant une profession libérale, c'est à dire indépendante, par exemple les médecins, les avocats, les architectes. Tous ces corps de métier perçoivent des honoraires qui sont calculés selon l'importance et la longueur de la consultation qu'ils sont appelés à donner. "Mon dentiste aussi a augmenté ses honoraires".

solde

Un militaire ou un matelot touche une solde. Le terme "soldat" signifie d'ailleurs "qui touche une solde" alors que "salaire" venant de "sal" (sel) représentait à l'origine la quantité de sel remise aux soldats romains.

cachet

Ce mot-là est réservé à la rétribution touchée par un artiste pour l'habileté dont il a fait preuve en interprétant une oeuvre. "Il est des chanteurs dont le cachet est beaucoup plus élevé que celui des acteurs".

commission

Le vendeur reçoit parfois un salaire et très souvent un commission ou pourcentage sur le chiffre des affaires qu'il a effectuées. "Certains vendeurs ne travaillent qu'à la commission".

retribution

Ce terme peut être utilisé en toute circonstance car il est synonyme de "récompense, généralement en argent, reçues pour un travail accompli".

rémunération

"Tout être qui travaille a droit à une rémunération". Rétribution et rémunération sont si proches l'un de l'autre que nous les emploirons chaque fois que nous ne saurons pas quel autre mot choisir. "Jean a enlevé la neige devant le garage, il mérite bien une rétribution".

rendez-vous

Terminons en mettant en garde ceux qui confondent "appointements" et "appointments" (anglais). Un "appointment" est en français un rendez-vous; que vous alliez chez le médecin ou que vous rencontriez celle ou celui que vous aimez, vous vous rendez à un "rendez-vous".

Qu'il vous en coûte des honoraires, un cachet ou... une commission, je l'ignore mais qu'une rétribution s'impose, ça, vous êtes d'accord, n'est-ce pas?

(suite de la page 2)

LES CONDITIONS

Telle était l'image qu'on avait d'un Canada français qui respirait encore son XVIIe siècle. A l'oeil superficiel, il paraissait donc parfaitement imperméable à l'influence américaine. Protégé par sa langue, ses valeurs, ses traditions, son clergé et sa religion, il semblait à l'abri des retombées américaines auxquelles la proximité géographique le soumettait. N'y voyant aucune menace, les Américains y prenaient le même intérêt qu'à visiter les "antiques shops". De leur côté beaucoup de Canadiens anglophones aimaient voir dans cette imperméabilité culturelle le rempart du Canada contre la menace américaine et ils l'invoquent encore maintenant comme un argument qui leur paraît péremptoire pour chasser la tentation séparatiste de l'esprit des Canadiens français. Mais il s'agit bien plus d'un mythe que d'une réalité. L'image d'Epinal d'un Canada français angéliquement pur de toute contamination américaine ne tient pas à l'analyse.

AUJOURD'HUI: AMERICAIN FRANCOPHONE ET NON FRANCAIS D'AMERIQUE

En effet, tout en jouant assez bien le rôle de la réserve francophone, vestige folklorique et historique, le Canada français se laissait investir de toutes parts par l'influence américaine. L'ambiguïté présente du Canada français ne réside pas seulement dans la Confédération; elle a sa source avant tout dans l'intégration non avouée et mal réalisée à la civilisation américaine. Le Canadien français, qu'il soit de Montréal, de Sherbrooke, de Joliette, de Moncton ou de Saint-Boniface, est un Américain beaucoup plus qu'il ne veut le reconnaître. Il l'est à plusieurs égards et de diverses sources. Sa nourriture intellectuelle quotidienne est très largement américaine. Qu'il s'agisse de la radio, de la télévision, du cinéma, des revues, de la chansonnette, des lectures populaires, bref de tous les véhicules d'information et de culture, le Canadien-français s'abreuve abondamment à la production américaine. Le type de journalisme qu'on pratique ici s'apparente plus à celui des Etats-Unis qu'à celui de l'Europe. La nouvelle américaine bien plus qu'européenne remplit les journaux, gros et petits, que lit le Canadien-français. Il n'est pas étonnant que celui-ci partage avec son voisin du sud une partie de sa vision du monde, comme, par exemple, son admiration pour la science et les techniques, ses aspirations en matière de niveau de vie, sa définition du confort ainsi que du beau et du bon.

Regardez voyager le Canadien-français, car il est grand voyageur, comme l'Américain. Il aime bien sillonner l'Europe ou y séjourner quelque temps, comme il rêve - et parfois réalise son rêve - de voir l'Afrique ou de faire son tour du monde. Ecoutez-le parler de la France et des Français: il découvre là qu'il n'est pas un Français d'Amérique, mais un Américain francophone. Car ce n'est pas en France mais à travers les Etats-Unis que le Canadien-français voyage le plus à l'aise et se sent le plus chez lui. Il retrouve alors ses habitudes, son style de vie, sa manière d'être et d'agir. C'est d'ailleurs le seul pays où les Canadiens-français ont émigré et continuent à le faire en nombre considérable. On les trouve à travers toute la Nouvelle-Angleterre et ils forment une colonie assez importante en Californie, notamment dans la région de Los Angeles, où ils sont allés chercher le soleil et la chaleur dont tout Canadien français paraît avoir été tant sevré qu'il en garde au coeur une inaltérable nostalgie.

Si l'on se tourne vers l'avenir et que l'on se demande laquelle de ces deux attitudes va prévaloir demain, la réponse n'est pas difficile. Il est trop évident que l'ère du Canada français retranché derrière sa muraille culturelle et folklorique est déjà chose du passé et ne se répétera plus. Depuis quelques années particulièrement, le Canada français a ouvert portes et fenêtres sur le monde et a été traversé depuis-sants courants d'air. Des transformations profondes, structurelles et peut-être plus encore idéologiques, se sont produites, qui ont modifié l'esprit et la culture du Canada français, l'ont fait sortir de son isolement d'autrefois, l'ont poussé vers des voies nouvelles. On peut dire que jusque vers les années 1955 ou 1960, le Canada français a subi les grands bouleversements structurels de la révolution industrielle, il a connu l'industrialisation, la migration des campagnes vers les villes, l'adaptation de la famille au nouveau milieu urbain et à la société industrielle, le passage de la ferme au travail salarié sans que sa mentalité en paraisse profondément affectée. Ce n'est que depuis quelques années que s'est produit un rattrapage culturel, qui s'est fait si rapidement et si brutalement qu'il a pris l'allure d'une course folle, sinon d'une panique collective. On a souvent souligné le rythme essoufflant avec lequel le Canada français s'est transformé mentalement et spirituellement ces dernières années: le retard accumulé était considérable et exigeait un tempo accéléré.

Que ce soit au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Ontario ou au Manitoba, le Canada français a connu de tels changements d'une telle ampleur que le mouvement est irréversible. Il ne sera plus possible de revenir en arrière et de vouloir faire revivre l'ère folklorique. On peut le prédire d'autant plus facilement que la transformation culturelle s'est accompagnée d'une politisation, qui en a amplifié les effets par la crise de conscience qu'elle y a ajoutée.

Aujourd'hui, le risque n'est plus du côté de l'isolement, mais de l'envahissement. L'américanisation du Canada français est un fait dont on ne mesure pas encore assez l'étendue et la profondeur. On en parle peu et on la craint moins dans le Canada français que dans le Canada anglais, dans le Québec qu'hors du Québec. Pourtant, l'infiltration de la culture américaine est le phénomène le plus massif et le plus considérable de nos vies, celui qui est appelé à conditionner notre avenir collectif. (suite la semaine prochaine)

Une église française baptiste à Edmonton

Le pasteur Howard Killick est né en Ontario en 1927. Après avoir été professeur dans une école publique, il retourne aux études en fréquentant le séminaire baptiste de Toronto. Puis c'est le départ pour la ville de La Sarre, Québec, où une attitude hostile de la population a pour conséquence son emprisonnement pendant l'été 1953.

Puis c'est le départ pour le Petit Québec de l'Alberta: la région de Rivière-la-Paix. Il enseignera à l'école de Reno une année avant de s'installer à Jean Côté où il prend une terre. Sa famille et lui vivront de la terre et de l'apiculture jusqu'en 1970. Une seule préoccupation dominera sa vie cependant: faire connaître l'Evangile.



"... 479-2277... Bonjour, pourrais-je parler au pasteur Howard Killick"

"C'est moi-même. Que puis-je faire pour vous?"

"On vient de m'informer qu'il existe une église baptiste pour les francophones d'Edmonton. Depuis combien de temps cette église existe-t-elle?"

"Depuis un an et demi".

"Serait-il possible de vous rencontrer à ce sujet..."

Le pasteur Howard Killick est bien connu de la population de Rivière-la-Paix. Il possède actuellement une terre à Jean Côté, seule source de revenu de sa famille de quatre enfants dont l'un va à l'Université. Notre propos ici n'est pas de donner une explication de la doctrine baptiste mais de souligner l'existence de cette église au service des francophones d'Edmonton. Précisons tout de même que l'Eglise baptiste est l'une des Eglises que l'on qualifie habituellement de protestante. Elle est donc chrétienne.

En quoi diffère-t-elle des autres sectes protestantes?

"Chez nous il n'y a pas d'hiérarchie. Chaque église décide pour elle-même. La seule association qui existe entre les différentes églises baptistes concernent nos oeuvres".

Quelle est la base de vos croyances?

"La Bible est la base de notre religion. Pour nous il n'y a qu'une manière d'avoir la grâce: c'est d'accepter Notre Seigneur Jésus-Christ comme notre Sauveur personnel. La Bible nous garde du péché et le péché nous garde de la Bible".

Oecuménisme

Qu'attendez-vous par oecuménisme?

"Ce sont toutes les Eglises qui cherchent à se rapprocher pour en venir à une Eglise mondiale. Je trouve qu'en soi c'est une bonne idée d'être uni dans une même organisation mais pour que cela soit possible il faut aussi une unité dans l'action.

Evangélisation

Quel est le but de la venue d'une Eglise baptiste francophone à Edmonton?

"Je reconnais le fait que la plupart des francophones à Edmonton sont catholiques. Je ne viens pas ici pour faire changer de religion les personnes que je rencontre parce que pour moi la religion n'est pas la chose la plus importante. Nous venons ici pour évangéliser les gens c'est-à-dire leur faire connaître la Bible. Si je suis baptiste c'est que pour moi l'Eglise baptiste suit de plus près l'Evangile que les autres Eglises".

Pourquoi?

"La source de toutes les religions chrétiennes est la Bible. Peu à peu on a introduit des choses humaines ce qui a éloigné les Eglises de la vérité. Chez-nous il n'y a pas d'hiérarchie. Chaque membre est égal et chaque église est indépendante".

Est-ce que l'esprit oecuménique vous a aidé personnellement?

Oui. Il y a à peine dix ans les gens de la région de Rivière-la-Paix avait une attitude très agressive envers nous. Maintenant cela change. J'ai des amis là bas. Ils nous respectent non pour ce que nous croyons mais pour ce que nous sommes".

Combien de francophones comptent votre église actuellement à Edmonton?

"Nous sommes quinze. On se réunit deux fois par semaine pour chanter, lire des passages de l'Ecriture et s'enseigner les uns les autres".



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10ième étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "CONTRAT DE NETTOYAGE, BUREAU DE POSTE, GIROUXVILLE, Alberta." seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 18 AVRIL 1972.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10ième étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; Maître de Poste, Bureau de Poste, GIROUXVILLE et FALHER, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas
Chef, Services Financiers
et administratifs

EDO 100

Quatre styles d'exploitation agricole

"4ième partie "

Le fermier industriel avec Ferdinand Lévesque de Falher

M. Ferdinand Lévesque de Falher est le type même du Canadien-français qui a réussi et qui n'a pas perdu son identité. Jovial, hospitalier, il est fier de vivre en Alberta, fier d'être canadien-français. Chez lui on ne sent pas de complexe d'infériorité face aux anglophones. C'est ce qu'on peut appeler un gros fermier industriel. Même si la réussite a couronné ses années de travail, Ferdinand Lévesque ne reste pas moins préoccupé par les problèmes concernant l'avenir de l'agriculture en Alberta et aussi l'avenir de la communauté franco-albertaine.

L'agriculture et ses problèmes

Un peu partout dans le monde on remarque un malaise de l'agriculture. Ce malaise existe aussi au Canada tant à l'Est qu'à l'Ouest. Certains d'entre vous ont pu lire dans le Franco la lettre ouverte qu'il adressait au ministre fédéral de l'Agriculture.

Actuellement M. Ferdinand Lévesque ne peut plus augmenter sa production: "On ne peut pas augmenter notre production de grain. Si je veux le faire je dois élever des animaux. Actuellement j'ai 250 cochons. J'en vends environ 500 par année. C'est le seul moyen pour moi d'augmenter ma production de grain."

Etes-vous satisfait de la politique des prix?

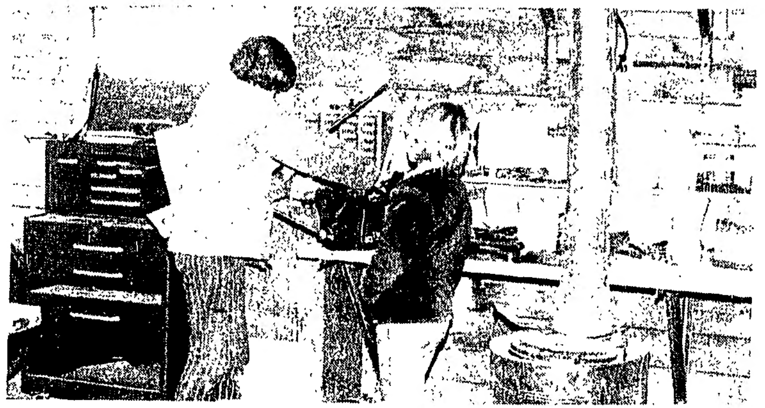
"Ils sont beaucoup trop bas. Par exemple il y a cinq ans le prix de l'orge était de $1.10 maintenant il est de 59 cents. On explique ça par un surplus de production. Il y a six ans le gouvernement nous dit: "Il y a un surplus de blé produisez de l'orge..." Maintenant il y a un surplus d'orge. Le problème est peut-être international mais depuis trois ans on perd de l'argent."

Le principal problème financier de ces fermiers est le renouvellement de la machinerie. L'intérêt est élevé et ces machineries coûtent elles de plus cher même si le prix de vente des produits de la terre lui ne monte pas.

"Pour expliquer les erreurs des politiques agricoles du gouvernement on accuse les cultivateurs de manquer d'efficacité. Moi, je n'y crois pas. Certes certains fermiers arrangent mal leur affaire mais en général ils sont efficaces."

Bricoleur né, M. Lévesque fait tout de ses mains. Il s'est même fabriqué un gros tracteur. Lorsque nous l'avons visité il se fabriquait pour les beaux jours une roulotte. Sa ferme est d'une propreté remarquable. Tout est à sa place.

Passant d'un problème à l'autre la conversation dévia sur le fait français.



Le fait français

"Pour moi le fait français c'est bien important. Si on perdait le français on perdrait notre façon de vivre."

Qu'est-ce qui nuit le plus selon vous au fait français dans votre région?

"Il y a l'absence du poste français mais aussi l'absence d'une division scolaire autonome. Actuellement l'atmosphère dans nos écoles est anglais. Pour obtenir cette division scolaire autonome on a voulu obtenir l'assistance de l'A.C.F.A. régionale. Nous n'avons pas eu assez d'aide de ce côté. Une résolution faite dans ce sens est morte là. On s'est toujours battu pour le fait français mais aujourd'hui l'école bilingue n'est même pas véritablement bilingue. L'A.C.F.A. devrait se battre plus fort de ce côté-là. Il faut pas avoir peur de perdre notre anglais. Ca se perd pas l'anglais dans le contexte où nous vivons, c'est plutôt le français qui se perd."



Franco-Z-onde

Nous invitons nos auditeurs, non seulement à écouter, mais aussi à participer à quatre émissions spéciales présentées sous forme de "Tribune Téléphonique", chaque vendredi du mois d'avril, entre 10h.03 et 10h.30 du matin, sur les ondes de CHFA.

Le sujet des débats portera sur "Le Collège Universitaire St-Jean"...

Les auditeurs intéressés pourront s'ils le désirent, poser leurs questions par téléphone aux deux invités qui se tiendront à leur service dans nos studios.

NOTEZ BIEN: "Tribune Téléphonique" sur les ondes de CHFA à compter de vendredi le 7 avril de 10h.03 à 10h.30 du matin.

PROVINCE OF ALBERTA
APPOINTMENTS





MR. C. G. DAVEY   MR. FRED SPARROW

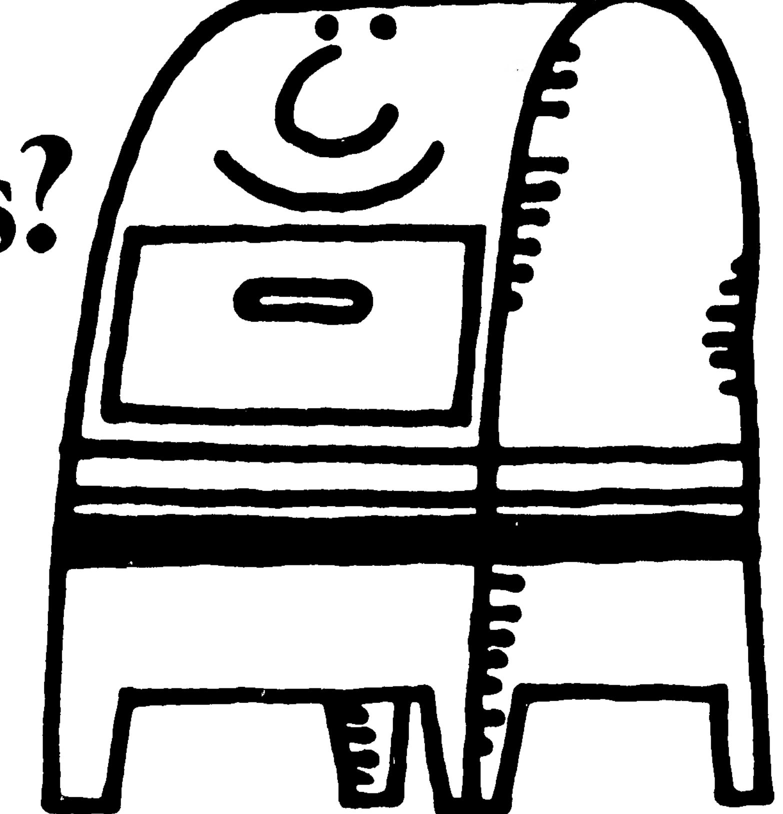
Le ministre provincial du Trésor, l'Honorable Gordon Miniely annonce la nomination de M. C.G. Davey, Superintendant de la Banque du Trésor au poste d'Assistant au Député Provincial du Trésor--Banque du Trésor, et de M. F. Sparrow, gérant de la succursale principale d'Edmonton, comme superintendant de la Banque du Trésor.

M. Davey est au service de la Banque du Trésor depuis 1939 et fut employé de la banque Canadienne du Commerce pendant 10 ans. Il est surintendant de la Banque du Trésor depuis avril 1957.

M. Sparrow est au service de la Banque du Trésor depuis 1949 et travailla dans plusieurs succursales aux quatre coins de la province. Il est le gérant de la succursale principale d'Edmonton depuis 1968.

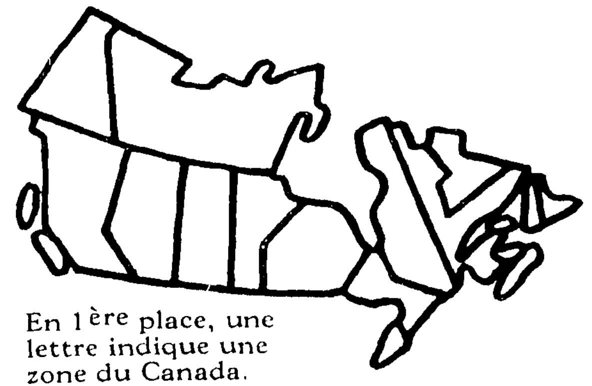
G3P 2S6

Moi je code. Vous, codez-vous?



Une adresse sans code postal, c'est comme un visage sans sourire. Le code postal, c'est ce qui nous aide à accélérer l'acheminement de votre courrier. Il faut donc s'en servir et le faire connaître de tous ceux qui vous écrivent.

Chacun aura bientôt le sien, à domicile comme au travail. Notre dossier vous expliquera en détail comment fonctionne le code postal.



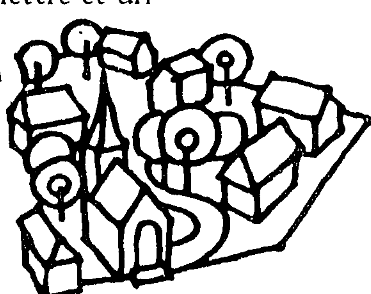
En 1ère place, une lettre indique une zone du Canada.

En 2e place, un chiffre spécifie une section de cette zone.

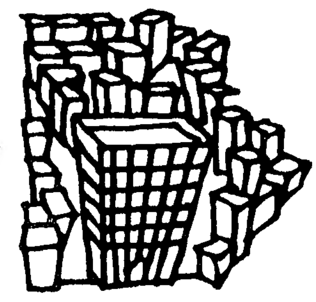


En 3e place, une lettre délimite une partie de cette section.

En 4e, 5e et 6e places, un chiffre, une lettre et un chiffre nous amènent soit dans un village, (il n'y a alors qu'un seul code postal pour tout le village),



soit dans une ville (il délimite un édifice à bureaux ou une conciergerie ou un côté de rue entre deux intersections).



Le dossier que vous avez reçu contient tous les détails, ainsi que des collants, des cartes affranchies et un carnet d'adresses.



POSTAL CODE POSTAL CODE POSTAL CODE
CODE POSTAL CODE POSTAL CODE POSTAL
POSTAL CODE POSTAL CODE POSTAL CODE

Votre code postal. Ne le gardez pas secret.

Féminité



L'ART DU CROCHET - Apprenez à crocheter... c'est facile, agréable, de bon goût. Dans ce feuillet, nous vous enseignons les rudiments du crochet. Ces premiers pas étant faits, vous êtes sur la bonne voie, tous les autres points s'inspirent des mouvements que vous connaissez déjà. Modèle No. C.I.F.

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: Patrons du Franco, 10010 - 109e rue, Edmonton 14. N'oubliez pas d'ajouter une LETTRE AFFRANCHIE A VOTRE NOM ET DIX SOUS.

"La Hollande, c'est tout près"

Un nouveau programme éducatif vient d'être mis au point par l'Office des fromages de Hollande. Il comprend un film en couleurs en versions de 8 et de 12 minutes, une affiche particulièrement coloriée expliquant la fabrication du fromage et un nouveau livre de recettes.

Le film et l'affiche sont très instructifs, expliquant en détails les procédés modernes de fabrication du fromage en Hollande.

Dans le film, on voit d'abord la fabrication artisanale du produit dans les campagnes, puis la modernisation graduelle des méthodes jusqu'à nos jours alors que le fromage voit le jour dans des usines ultra-modernes d'où il est expédié aux quatre coins du monde. Ce film peut être emprunté sans frais pour projection devant des groupements ou des classes. Il est expédié accompagné de conseils sur la façon de le présenter et de l'expliquer.

L'affiche, pour sa part, raconte en images les étapes de la fabrication, du lait au produit fini, étapes qui ont fait du fromage de Hollande l'un des produits les plus recherchés sur les marchés mondiaux.

On peut se procurer le film, l'affiche et le livre de recettes en faisant la demande à l'Office des fromages de Hollande, Casier Postal 508, Station "F", Toronto 181, Ontario.

Plusieurs d'entre vous ont fait la demande de patrons depuis déjà plusieurs semaines. Nous vous demandons d'être patientes... nous ne vous avons pas oubliées.

Il y a surtout délai pour les patrons demandés plusieurs semaines après leur parution dans le Franco.



Bon appétit

De la "Cabane à Sucre", des délices sucrés

Tous les pays du monde ont leurs spécialités alimentaires; l'est du Canada n'estpas en reste. Dès qu'arrivent les premiers rayons de soleil printanier il y a grand branle-bas dans ce coin de pays. Que se passe-t-il? C'est le "temps des sucres" et avec lui toute la gamme des délicieux produits de l'érable.

Le sirop d'érable fut connu des indigènes longtemps avant que les blancs découvrent la Nouvelle-France. La légende veut qu'une "squaw" découvrit par hasard la saveur merveilleuse du sirop d'érable alors qu'elle avait fait cuire... trop longtemps... un morceau de viande dans de "l'eau sucrée" (nom donné par les Indiens à la sève de l'érable). Les blancs apprécièrent vite la douceur de ce produit et s'initièrent rapidement à sa fabrication.

Depuis, bien des choses ont changé et les méthodes anciennes ont fait place aux nouvelles. De nos jours, l'équipement moderne, les méthodes plus sanitaires de manipulation ou de cueillette de la sève ont révolutionné l'industrie. Avec moins de travail, on produit plus de sirop et le sirop est de meilleure qualité.

Pendant les semaines à venir, vous achèterez sûrement quelques-uns des produits de l'érable; n'oubliez pas de vérifier les étiquettes. Elles doivent contenir les renseignements suivants: poids net, nom et adresse du manufacturier, fabricant ou producteur et le numéro d'enregistrement du producteur. Dans la province de Québec, les produits de l'érable doivent être vendus par catégories, mais le classement n'est pas obligatoire dans les autres provinces. Les catégories sont établies comme suit: Canada de luxe, Canada clair, Canada intermédiaire et Canada foncé.

Outre le sirop d'érable, d'autres savoureux produits de l'érable sont offerts aux abords des érablières ou dans les marchés à cette période-ci de l'année: le sucre d'érable mou, le sucre d'érable dur, le beurre d'érable et la tire d'érable.

N'est-ce pas qu'il est généreux cet arbre? Il nous fournit tant de produits délicieux sans compter la joie et le plaisir de se retrouver à la "cabane à sucre". Devant une telle abondance les économistes ménagères du Ministère de l'Agriculture du Canada vous proposent quelques délices sucrés, savoureux et faciles à préparer.

Mousse à l'érable congelée

2/3 tasse de sirop d'érable
2 jaunes d'oeufs ou blancs d'oeufs battus
1 demiard (1 1/4 tasse crème à fouetter, fouettée)
1/4 tasse de noix hachées

Bouillir le sirop 5 minutes. Ajouter lentement le sirop chaud aux blancs ou aux jaunes d'oeufs, en battant jusqu'à ce que le tout soit bien léger, environ 5 minutes. Refroidir. Mélanger crème et noix; incorporer au premier mélange. Verser dans un moule (4 tasses) ou dans un tiroir à congélation et congeler jusqu'à fermeté. Se conserve 1 semaine au congélateur au-dessus de 0F et un mois à 0F. Servir congelée. Quantité: 8 portions.

Sauce à l'érable et au beurre

2 c. à table d'amidon de maïs
1/2 tasse d'eau
1 tasse de sirop d'érable
3 c. à table de beurre

Mélanger amidon de maïs, eau et sirop d'érable. Cuire en remuant jusqu'à ce que clair et épais. Incorporer le beurre en agitant. Quantité: 1 1/2 tasse.

Sauce à l'érable et aux noix

Préparer comme ci-dessus, mais ajouter 1/4 tasse de noix hachées ou d'amandes grillées pour remplacer le beurre.

LES ARTS LES AUTRES

"Le bois pourri" d'Andrée Maillet

Les Editions de l'Actuelle, 1971

par le docteur M. Kapetanovich

"Le roman d'un bel été et de la redécouverte de choses simples et vraies". C'est une vraie invitation à entrer au royaume des contes de fées. Elle s'étale en lettres d'or sur une couverture resplendissante de couleurs douces, automnales. Une histoire simple, presque banale du premier point de vue. Le livre d'Andrée Maillet nous propose une composition plutôt facile. Un dialogue théâtral placide que des réflexions rousseauistes interrompent de temps en temps. C'est audacieux et naïf à la fois. Une vieille mère autoritaire veille sur la moralité de sa progéniture. Son attitude est ambiguë, poétique et vilaine. Elle aime encore plus son domaine que son fils. Elle s'aime surtout! Dans une parade de belles paroles, elle fait l'étalage romantique de sa conception aristocratique et patriarcale du monde.

Philippe, son fils, semble succomber au coup de foudre. La quarantaine bien sonnée ne l'empêche pas d'aimer. Au contraire! Il laisse son épouse, Marguerite, digne complice de sa belle-mère. Mais, comment réorganiser la vie avec Lydia quand ses plus intimes deviennent ses ennemis! Il envisage d'abandonner Montréal et de s'installer à Toronto. Mais, Lydia n'est pas encore son épouse. Il est toujours en instance de divorce. L'intervention de Léa, cette mère qui ne fait pas de différence entre la maternité et la tyrannie, sera décisive. Elle fera tout ce qui est dans ses possibilités pour faire rentrer le fils c'est tout de même trop tard! Une libération des attaches, des fers familiaux ne réussit jamais dans une situation pareille. Non, les choses ne sont pas simples du tout. Et quant à la vérité, nous y avons de quoi nous égarer.

A cent milles de Montréal, ce grand propre été idyllique est partagé entre Philippe et ses deux cousins. Marcel est un père de famille exemplaire. Sébastien, un artiste, le peintre de la famille. Elle défend à sa manière les valeurs traditionnelles, en restant fidèle aux prérogatives figuratives de son oeuvre. De plus en plus souvent, l'auteur semble confondre la tradition et la révolution. Mais, pour revenir à ce qui compte avant tout, Léa, type classique au tragique de mère, est aussi un écrivain pour les enfants. Ses caprices intellectuels la pousse vers une critique sans conséquence. Elle se lance même dans la politique séparatiste! Certainement, son amour de Québec et ses flirts avec des idées progressistes ne lui font pas oublier ce qui reste le principal, l'argent. Elle organise bien, confortablement, sa vieillesse. En dominatrice, pleine de passion pour les odeurs et les couleurs de ce domaine qui résiste à la civilisation.

Cette mère attentive aux fleurs, aux arbres et au langage rustique de ce beau décor devient plutôt abusive quand il s'agit des sentiments de son fils. Son mari, écrasé par un chauffard n'est qu'un pauvre type avec tout son succès. Pleine d'ironie, de sarcasme et d'indifférence, elle parle de ses voyages. Cet époux richard avait identifié sa vie aux fréquentations les plus mondaines, les plus snobs. Mais, pourquoi la fuyait-il? Une question superflue, en fin de compte! La mégère ne cache plus son jeu. Elle perd toute sa tendresse, son masque quand il faut empêcher Philippe d'aimer quoi que ce soit, qui que ce soit en dehors du circuit familial. Plus que robuste pour la soixantaine qu'elle subit, la mère impose son opinion à l'entourage. Elle ridiculise la dernière tentative de son fils. Il n'échappera pas! Il n'aboutira jamais à l'indépendance, à l'authentique.

Au centre de l'action, le conflit entre elle et Lydia. C'est une jeune fille solitaire qui lutte avec ses propres moyens pour s'assurer l'avenir. Mais pour Léa, c'est une bâtarde qui cherche le refuge dans la stabilité conjugale. Une femme facile à la chasse au mari. Une intruse qu'il faut rabaisser, écraser! Décidément, Andrée Maillet y semble poser sa candidature pour un prix à la mode. Son écriture joue le rôle d'une nouvelle Françoise Sagan. Si Philippe trompe son épouse sans toucher au système financier du clan, le monde reste en règle avec son univers clanstral. Mais légaliser un amour contre cet ordre établi, quel scandale!

Les beaux paysages abondent autour du domaine et au bord du lac. La nature s'offre comme une sauvage pleine de charmes. Un camouflage comme un autre qui cache mal le conformisme littéraire et l'indolence idéologique. Le fils rentrera au bercail ou se tuera sur la route. Qu'importe! Il se peut que la plus grande réussite de cette mince création romanesque soit une sorte de malentendu voulu. Nous ne saurons peut-être jamais de quel côté se situe l'écrivain elle-même. La mère ou le fils? Au fond, ce n'est qu'une idéalisation du compromis. Quant au style, il est sans prétention, vieillot. Comme un journal tenu par une vieille fille qui prétend lire Simone de Beauvoir tout en restant apolitique.

Le prix littéraire Belgique-Canada est attribué à Gaston Miron

Ottawa -- Le Conseil des Arts du Canada annonce l'attribution du Prix Belgique-Canada au poète montréalais Gaston Miron. La remise officielle du prix a eu lieu le 16 mars à l'occasion d'un colloque sur la littérature belge et canadienne, tenu dans le cadre de la Foire du Livre de Bruxelles, en Belgique. Le titulaire du prix n'était pas présent mais était représenté par un autre poète montréalais, M. Jean-Guy Pilon.

Le Prix littéraire Belgique-Canada, d'une valeur de $2,000, est attribuable annuellement, par alternance, à un écrivain francophone du Canada ou de la Belgique. Il couronne l'ensemble de l'oeuvre du titulaire plutôt qu'un ouvrage particulier. C'est une initiative conjointe des gouvernements belge et canadien. Institué l'an dernier, il a été décerné la première fois au poète belge Géo Norge.

Gaston Miron, reconnu comme un des poètes les plus éminents du Canada français, a déjà remporté le prix France-Canada et le prix de la revue Etudes françaises (1970), et le grand Prix littéraire de la ville de Montréal (1971). Né en 1928 à Sainte-Agathe des Monts, il vit à Montréal depuis 1947. Ses premiers poèmes ont paru dans Le Devoir et dans la revue Amérique française. Il a participé en 1953 à la fondation des Editions de l'Hexagone et y a publié, avec Olivier Marchand, un recueil de poèmes intitulé Deux sangs. Ses oeuvres ultérieures, dispersées dans des journaux, revues et anthologies, ont été réunies en un volume par les Presses de l'Université de Montréal et publiées en 1970 sous le titre L'homme rapaillé.

Les lauréats du Prix Belgique-Canada sont choisis par un jury littéraire dont les membres belges sont désignés par le Ministère belge de la culture française, et les membres canadiens, par le Conseil des Arts. Cette année, le groupe canadien se composait de M. Jacques Godbout, M. Naïm Kattan, Mme Claire Martin et M. Jean-Guy Pilon. Le groupe belge se composait de M. Roger Bodart, M. Roger Brucher, M. Jacques Gérard Linze, Mme Jeanine Moulin et M. Paul Willems.

Roman-feuilleton

Le Désir de vivre

Paul Acker

- Oh! je la déteste; elle est laide, elle est méchante.

Tout aussitôt, j'eus honte de cet aveu irrité, et je voulus en réparer la franchise déplaisante.

L'abbé Guérand posa simplement la main sur mon épaule:

- Soyez bonne pour elle, mon enfant, aimez-la. Votre jeunesse vous empêche encore de saisir tout ce que renferme de regret le coeur des vieilles filles. Elles ne vivent pas, elles meurent sans avoir vécu, et il n'y a rien de plus beau que la vie.

L'heure avançait; je lui dis au revoir, et je n'osais pas le regarder, tant je craignais qu'il n'y eût sur sa figure le blâme muet des pâroles qui m'étaient échappées. Mais lui ne s'en souvenait plus ou feignait de ne pas s'en souvenir. Il me reconduisit jusqu'à la porte de la rue, et là , en me serrant la main:

- Venez quelquefois chez moi le dimanche, mademoiselle Claire. J'y suis toujours , dès que les vêpres sont finies, et je ne sors plus. Mes amitiés à votre père, quand vous lui écrirez.

Je regagnai le magasin en m'attardant à travers les rues. Les étalages des librairies m'attiraient surtout. Je contemplais tous ces livres que j'imaginais pleins de merveilles. Les noms mêmes des auteurs m'étaient égrangers, et par là ils me semblaient plus illustres.

Comme j'atteignais la maison de M. Coulandot, on m'appela. C'était M. Coulandot qui marchait derrière moi.

- Votre cousine, madame Aubin, dit-il, est arrivée aussitôt après votre départ. Une forte personne, très brune, de gros traits, l'air pas commode. Votre mère lui avait écrit. Elle m'a prié de vous laisser dîner chez elle ce soir. Je lui ai répondu que mes employés agissaient le dimanche à leur guise après avoir déjeuné avec moi. Par conséquent, si vous n'êtes pas chez elle à sept heures, elle ne vous attendra plus.

J'étais lasse, je ne connaissais pas les Aubin et je n'éprouvais pas encore une très grande envie de les connaître davantage.

- C'est parfait, dit M. Coulandot. Le dimanche soir, je fais toujours un peu de musique. Ma femme joue du piano, je joue du violon, monsieur Henry joue de la flûte. Nous ne sommes pas des artistes, mais vous ne vous ennuierez pas.

III

La chambre à coucher de madame Coulandot, qui donnait sur la rue des Godrans, servait de salon: éclairée par deux grandes fenêtres et située au premier étage, elle était la pièce la plus belle de toute la maison. Un lit en acajou, de chaque côté duquel tombait un épais rideau rouge et que recouvrait une housse d'andrinople, cachait le mur du fon; il se trouvait en face d'un piano, qui , équilibré sur des socles de verre, occupait tout l'espace compris entre les deux fenêtres. Le marbre de la cheminée disparaissait sous les bibelots, statuettes de procelaine, petits vases, petits paniers en fils d'argent, fausses chinoiseries, tels qu'on en voit dans les loteries foraines. Les photographies de parents et d'amis étaient accrochées ou posées un peu partout, comme au hasard, semblait-il, mais cependant, si l'on y prêtait attention, avec un souci très vif de régularité et de correspondance. L'une d'elles était plus large et plus haute que les autres et avait, au-dessus du piano, une place d'honneur, c'était la photographie de M. Coulandot: vêtu de sa redingote et ganté, un chapeau de soie à la main, une cravate blanche au cou, le ventre barré par la chaîne de sa montre, il souriait au milieu d'un cadre doré. Les chaises et les fauteuils étaient en tapisserie. Il n'y avait pas de tapis sur le plancher, mais, devant chaque siège, des carreaux de draps multicolores. Un lustre électrique, suspendu au plafond, répandait une vive lumière.

Quand le dîner fut terminé, M. Coulandot se leva le premier.

- Si nous passions au salon, dit-il.

Mademoiselle Mélanie ne devait rentrer que vers dix heures, mais mademoiselle Berthe et M. Henry étaient là. A peine M. Coulandot avait-il prononcé ces quelques mots, que nous avions quitté la table et que nous nous pressions dans le salon. Mademoiselle Berthe s'assit près de la cheminée; je m'assis à côté d'elle. Madame Coulandot avait ouvert le piano et plié la bande brodée qui abritait les touches; M. Coulandot tirait le violon de sa boîte et M. Henry ajustait les morceaux de sa flûte.

- Est-ce que vous aimez la musique, mademoiselle Claire? me demanda M. Coulandot.

Je répondis que je l'aimais, et que je n'avais guère encore entendu que la musique des églises et la musique des fêtes villageoises. Il sourit d'un air légèrement pitoyable.

- Vous allez en entendre d'autre, dit-il.

Il y eut alors une discussion entre M. Coulandot et M. Henry. Que jouerait-on? M. Henry, qui était seconde flûte à la Société philharmonique de Dijon, avait un faible pour la musique nouvelle. Je croirais volontiers qu'il n'y comprenait pas grand'chose, mais il devait penser que cette préférence le mettait, au moins dans ce domaine artistique, très au-dessus de son patron. M. Coulandot la détestait, prétendant qu'elle était le contraire de la musique, puisqu'elle supprimait la mélodie, et qu'il n'y avait pas de vraie musique sans mélodie. Cependant, il consentait parfois à en déchiffrer. La semaine dernière justement, sur les instantes prières de M. Henry, on avait joué un trio de Lohengrin. M. Henry voulait qu'on l'exécutât encore; M. Coulandot s'y refusa énergiquement; madame Coulandot, qui était la conciliation même, proposa que durant une heure on jouât de la musique chère à son mari, et durant la suivante de la musique chère au caissier. M. Coulandot n'accepta pas davantage cette transaction, et ce fut lui naturellement qui l'emporta: il fut décidé qu'on jouerait un trio de Chopin, puis un trio de Beethoven. C'étaient là pour moi des noms presque inconnus.

Madame Coulandot, installée sur un tabouret que rehaussait un gros dictionnaire, préluda par quelques notes; M. Coulandot, derrière elle et devant un pupitre, gratta son violon, serra une cheville, en desserra une autre; M. Henry assis sur une petite chaise, les yeux fixés sur le chevalet qui portait le feuillet, tira quatre ou cinq sons de sa flûte. Quand les instruments furent accordés, M. Coulandot leva son archet, le baissa, le releva, compta un, deux, trois, frappa du pied le plancher, et l'on attaqua le morceau. Cette musique de Chopin était douloureuse et tourmentée; elle m'étonna tout d'abord et, si je puis ainsi dire, elle me dérouta par les dissonances, puis elle m'émut profondément. Les musiciens ne jouaient pas avec un ensemble parfait; M. Henry, soit qu'il fût en secret irrité que Wagner n'eût pas été choisi, soit qu'il fût simplement un médiocre exécutant, ne suivait pas avec une exactitude impeccable la mesure que M. Coulandot s'obstinait à marquer trop fortement avec son pied. Mais la belle musique a ceci de merveilleux, que, même si elle n'est pas admirablement interprétée, elle touche l'âme, la trouble et l'incline à rêver. J'avais fermé les yeux, une infinie tristesse emplissait mon coeur, et pourtant j'étais presque heureuse. Mademoiselle Berthe, elle aussi, fermait les yeux, mais sommeillait. Elle se réveilla d'ailleurs le plus naturellement du monde, comme le trio s'achevait, et se répandit en compliments. M. Coulandot se pencha vers sa femme:

- C'était très bien, très bien.

Et il l'embrassa sur les cheveux.
Elle dit, un peu scandalisée:

- Oh! Armand!

(à suivre la semaine prochaine)

Le concours littéraire

Une journée de pluie

Hier matin lorsque je me suis réveillée, j'ai vu qu'il pleuvait à plein temps dehors. J'ai appelé ma voisine, Carmen, pour savoir ce qu'elle voulait faire pendant cette journée de pluie. Elle me répondit: "Moi, je veux aller jouer au vieux château où vivait, il y a longtemps le Roi Robert. Veux-tu venir avec moi? C'est un château tout fourmillant de greniers secrets et de jouets. J'ai accepté comme de raison.

A toute vitesse j'ai sauté dans mes bottes, enfilé mon imperméable et mon chapeau. Carmen a apporté son immense parapluie bleu. Nous nous sommes dirigées joyeusement vers le merveilleux château.

Arrivées au château nous sommes montées dans un des greniers sales. Il y avait de merveilleuses potiches remplies de médailles, de bijoux, d'or et d'argent. C'était magnifique!

Mais il y avait une chose qui nous intriguait. Est-ce que vous pouvez deviner ce que c'est? Non? C'était un énorme coffre. Je regardais ce coffre attentivement quand tout à coup: "Ohé! Simone! Vien vite, j'ai trouvé la clé du coffre!" C'était Carmen. Elle était descendue dans la cave et elle avait trouvé la clé de ce coffre mystérieux. Elle remontait toute excitée comme un manche à balai.

Nous avons donc ouvert le coffre mystérieux et nous avons découvert que c'était de vieux costumes du Moyen Age. Nous avons joué aux grandes dames et aux gentilhommes. Que c'était drôle!

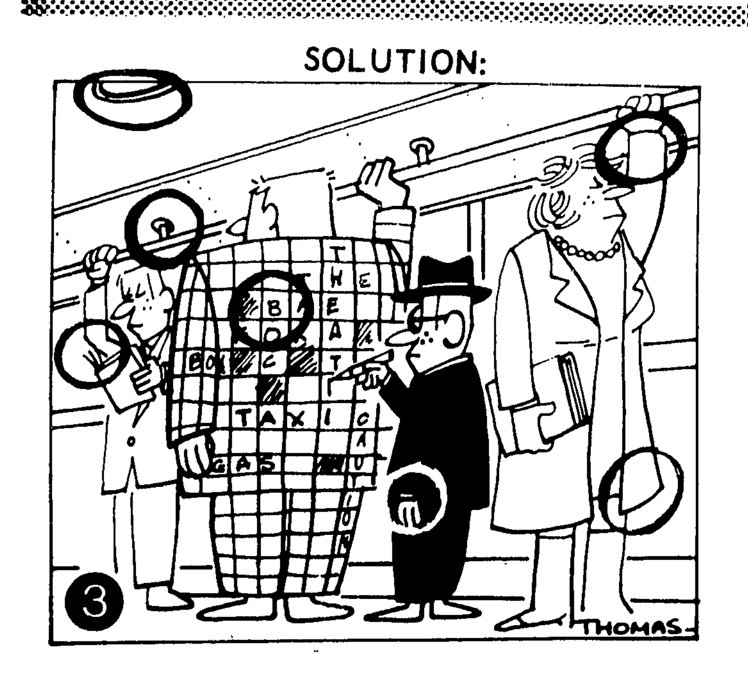
Hélas! Midi sonna! Il était temps de revenir à la maison. Nous avions passé un merveilleux avant-midi au vieux château!

Geneviève Moquin
Ecole de Bonnyville

ATTENTION !

Le nom du grand gagnant pour le concours littéraire albertain sera annoncé le 19 avril prochain.

SOLUTION:



VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT — ONZE

Samedi

3h.00
LE GOLF ET SES ETOILES
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
CAMERA MOTO
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS
CHOC (E.U. 1965)

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

L'Encombrant Monsieur John (John Goldfarb, Please Come Home). Comédie bouffe réalisée par J. Lee Thompson, avec Shirley MacLaine, Peter Ustinov et Richard Crenna. Un pilote de l'aviation américaine est envoyé à bord d'un U-2 en mission au-dessus de la Russie. Par suite de défectuosités dans son appareil, il doit sauter en parachute et se retrouve quelque part en Arabie, dans le royaume de Fawz. On lui promet la liberté s'il consent à entraîner un club de football (Américain 1964).

Dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES

La Perdrière. Pièce d'Andrée Maillet, qui se déroule à la campagne et qui veut illustrer le conflit entre deux femmes, l'une jeune et artificielle qui déteste la campagne, l'autre vieille et naturelle qui adore la vie paysanne. Mais cette divergence de goûts n'est que le prétexte de la véritable guerre que se livrent les deux femmes à propos de Philippe, fils de l'une et fiancé de l'autre.
Distribution:
Léa .... Marthe Thierry
Philippe .... Guy Provost
Lydia .... Louise Marleau
Marcel .... Yvon Dufour
Sébastien .... Claude Léveillée
Marguerite .... Huguette Oligny.
Mise en scène et réalisation: Jean Faucher.
21 h 30—LES BEAUX DIMANCHES
Le Monde sous le masque. Documentaire de Jean Dasque. L'homme a conquis le ciel, mais il ignore encore beaucoup des profondeurs des mers.

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN AIMEE
11h.00
CINEMA

Petit à petit. Film réalisé par Jean Rouch, avec Damouré Zika et Ariane Bruneton. (3e) «Imagination au pouvoir». La maison à étages prend forme. La secrétaire française suscite la jalousie des jeunes Africaines. Damouré ajoute deux femmes à sa collection.

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00 et 9h.30
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Chair de poule. Drame policier réalisé par Julien Duvivier, avec Robert Hossein, Catherine Rouvel et Jean Sorel. Un cambrioleur s'évade de prison et trouve asile chez le propriétaide d'une station service. La femme de ce dernier beaucoup plus jeune que lui, devient la maîtresse du voleur qu'elle supplie d'ouvrir le coffre-fort où son mari conserve une petite fortune (Franco-italien 1963).

Mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HIBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

Trop petit pour une aussi grande guerre. Film réalisé par Radu Gabrea. Les troupes roumaines continuent la libération de la Transylvanie, à côté des troupes soviétiques (Roumain).
Présentation: Jacques Fauteux.

Mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
LA FEUILLE D'ERABLE
10h.00
A COMMUNIQUER
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

La Planque. Drame psychologique réalisé par Raoul André, avec Francis Blanche, Mouloudji, Louise Carletti, Yves Vincent, Jacques Dumesnil et Michel Beaufort. Pour échapper à la Gestapo, un résistant se cache dans un asile psychiatrique grâce à la complicité du médecin, lui-même chef de réseau. Les semaines passent et le résistant s'habitue difficilement à simuler une amnésie qui demeure la cause officielle de sa présence dans ces lieux (Français 1962).

Jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA O
LA BOITE
5h.00
ROQUET BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
A COMMUNIQUER
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

L'Eclipse. (L'Eclisse). Drame psychologique réalisé par Michelangelo Antonioni, avec Monica Vitti, Alain Delon et Lilla Brignone. Une jeune Romaine rompt une longue liaison sans donner de raison à son amant. Elle rejoint sa mère à la Bourse où celle-ci s'adonne à l'ivresse et à la spéculation. Elle y rencontre un jeune courtier volage et cynique (Franco-italien 1962).

Vendredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
TELECHROME
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
LL
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Elvira Madigan. Drame psychologikue écrit et réalisé par Bo Widerberg, avec Pia Degermark, Thommy Berggren et Lennart Malmen. Vers la fin du XIXe siècle, un jeune officier suédois déserte l'armée, sa femme et ses enfants pour suivre une artiste de cirque. Tous deux s'enfuient au Danemark où ils s'abandonnent, insouciants, à leur amour. Ils épuisent vite toutefois, le peu d'argent qu'ils possèdent (Suédois 1966).

Beaux Dimanches

«La Perdrière» d'Andrée Maillet adaptation de «Bois pourri»



Les Beaux Dimanches du 2 avril présentent, à 19 h 30, *la Perdrière*, téléthéâtre d'Andrée Maillet, et à 21 h 30, un documentaire intitulé *le Monde sous le masque*, réalisé par Jean Dasque pour la série qui porte également ce titre.

«La Perdrière»

La Perdrière, qui chante la nature, l'air, l'eau avec une grande simplicité, avec amour et passion, est une adaptation d'un des plus récents romans d'Andrée Maillet: *Bois pourri*.

La Perdrière, c'est le nom de la propriété ancestrale d'une famille, située en plein bois, dans un coin perdu des Laurentides que le tourisme n'a pas encore envahi. C'est là que se déroule l'action de la pièce, une fin de semaine. Léa, en compagnie de ses neveux Marcel et Sébastien, de son fils Philippe et de la future deuxième femme de celui-ci, Lydia, se rend à la Perdrière pour y accueillir un acheteur. Tous regrettent d'avoir bientôt à quitter à jamais le domaine, à l'exception de Lydia qui a en horreur la vie à la campagne. Le conflit éclate entre Léa et Lydia, la première reprochant à l'autre d'être trop mondaine et superficielle, de détourner Philippe des choses qu'il aime et d'être la cause de la rupture entre lui et sa première épouse Marguerite.

La Perdrière a été réalisée en couleur par Jean Faucher, assisté de Lucile Leduc. Les décors sont de Léo Brissette et les costumes de Francine Boizard. A la direction technique: Jean-Marie Lafleur.

Distribution:
Léa .... Marthe Thierry
Philippe .... Guy Provost
Lydia .... Louise Marleau
Marcel .... Yvon Dufour
Sébastien ...... Claude Léveillée
Marguerite .... Huguette Oligny

Claude Léveillée et Yvon Dufour





Louise Marleau et Marthe Thierry

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	N	E	T	T	O	L	T	M	E	M	U	R	E	N	E
2	O	N	E	R	B	A	L	E	E	I	N	O	H	T	I
3	M	M	O	R	U	E	B	A	C	R	L	L	T	B	H
4	U	A	O	S	E	I	A	A	I	O	O	P	O	A	P
5	A	S	R	M	S	Q	T	B	L	V	X	U	B	R	R
6	S	I	C	O	B	I	U	E	L	E	A	E	A	B	O
7	I	P	T	I	M	R	O	I	H	E	I	G	H	U	E
8	O	M	E	E	E	E	E	P	N	C	T	N	C	E	N
9	H	E	L	R	G	N	R	I	E	O	O	T	E	P	I
10	C	R	S	A	C	U	E	U	R	D	D	R	E	R	A
11	N	L	E	P	V	H	O	M	L	A	A	R	B	A	V
12	A	A	G	A	A	R	E	R	N	I	T	R	A	C	E
13	D	N	U	E	E	D	A	R	I	T	S	O	U	G	H
14	H	O	M	A	R	D	O	N	O	J	U	O	G	A	C
15	N	A	L	R	E	P	E	N	N	I	H	P	U	A	D

7 LETTRES - LE MOT CLEF - POISSON PLAT

A-Ablette
Anchois
B-Baleine
Barbue
Brochet
C-Carpe
Chabot
Chevaine
D-Dauphin
Daurade
E-Eperlan
Espadon
Exocet
G-Gardon
Gavial
Goujon
H-Homard
L-Labre
Lotte
M-Merlan
Mérou
Morue
Muge
Murène
N-Narval
O-Ombre
Orphie
Otarie
P-Perche
Plie
Poisson
R-Remora
Requin
Rouget
S-Saumon
Sciène
Silure
T-Thon
Tirade
Truite

La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE, 9 AVRIL

M. Charles CIMON
Donnelly
M. Guy GERVAIS
Edmonton
Mme Evelyne LACOMBE
Edmonton
M. Jules LACOURSIERE
Edmonton
M. Gérard MAISONNEUVE
Falher
Mme Ghislaine MARTEL
St-Isidore
M. Thomas SCHAUB
Edmonton

LUNDI, 10 AVRIL

Son Honneur le Juge Guy BEAUDRY
Edmonton
M. Rolland BENOIT
Vegreville
M. Gérard BLANCHETTE
Yellowknife, N.W.T.
R.P. Louis-Clément LATOUR,o.m.i.
St-Albert
M. Eugène LEBAS
Lac la Biche
M. Wilfrid LOISELLE
Girouxville
M. Albert J. PARENT
Edmonton
Sr. Agnès YUHAS, s.c.e.
Tisdale

MARDI, 11 AVRIL

M. Benoît J. AUBIN
Guy
Sr Claire BARIL, asv
Hobbema
Mme Sylvianne DION
Donnelly
Mme Madeleine DUROCHER
Lac la Biche
M. Emile LEFEBVRE
St-Paul

MERCREDI, 12 AVRIL

M. Léopold BEAUDOIN
McLENNAN
M. Hector DANSEREAU
Beaumont
M. Fernand BILODEAU
Vimy
M. Laurent DUCHESNEAU
St-Paul
M. Albréda FORTIER
Vimy
M. Jules OUELLET
Tangente

JEUDI, 13 AVRIL

M. Armand BROCHU
Donnelly
Mme Thérèse DALLAIRE
La Corey
M. Marcel DEMERS
Edmonton
R.P. Ubald DUCHESNEAU, o.m.i.
St-Albert
M. Herman LAFORCE
Bonnyville
M. Omer LANGLOIS
Tangente
M. Raymond LORD
Fort McMurray
M. Gérard MACKELL
Girouxville
M. George SENECAL
St-Paul

VENDREDI, 14 AVRIL

M. François BRISSON
Edson
M. Roger CAUCHON
Peace River

SAMEDI, 15 AVRIL

M. Roland CLOUTIER
Falher
M. Roland JODOIN
Edmonton
M. Josaphat LABRECQUE
Spirit River
Mme Alberta MAILHOT
Tangente
M. Roger MALO
Lafond
M. Dewey PLAMONDON
Fort McMurray
Sr Rita KEMP, F.J.,
Edmonton
Mme Stella TREMBLAY
Edmonton

Solution du dernier Mot Caché

TRENTON

Cartes d'affaires professionnelles

CEP: Qu'est ce que ça mange en hiver?

Le comité de femmes volontaires pour l'organisation de CeP existe depuis janvier 1972. Nous sommes unies par notre désir d'un Centre d'expérience préscolaire (CeP) pour les enfants des Franco-albertains d'Edmonton. Ce centre aura pour but d'élargir les expériences pré-scolaires de nos enfants, surtout dans le domaine de la culture franco-albertaine. En pratique, cela peut prendre plusieurs formes: celle d'une garderie à plein temps (ce qu'on appelle Day-Care Centre, Playschool, or Nursery School), ou celle d'une garderie à temps partiel (Mother's Day Out, Play Day).

Une garderie à plein temps, nous dit M. Howard Clifford, directeur des "Day-Care Centres" ici à Edmonton, peut prendre jusqu'à deux ans pour organiser - si nous voulons des octrois de la ville. Mais un programme de "Mother's Day Out", nous dit Mme McGuire, directrice du programme qui se poursuit depuis trois ans à St. Joseph's Cathedral, peut prendre six mois à organiser.

Nous avons donc fait une enquête par l'entremise du téléphone. Essayant de contacter un grand nombre de familles canadienne-françaises ayant des enfants pré-scolaires, nous avons vite constaté que la plupart des mères s'intéressent beaucoup au genre de service "Mother's Day Out". Quelques-unes m'ont dit: "Les enfants pourront se parler en français et ils verront que ce n'est pas seulement papa et maman qui parlent français. Cela me donnera l'occasion de suivre un cours. Les enfants trouveront ça moins ennuyant que de rester avec une gardienne à la maison. Je pourrai faire mes emplettes sans en revenir aussi fatiguée, car je pourrai laisser les enfants là où ils seront bien. Pourquoi ça n'existait pas quand nos plus vieux étaient jeunes? Je suis prête à vous aider".

C'est donc évident que nous ne sommes pas les seules à désirer un tel centre. Cette enquête nous a montré aussi qu'un grand nombre de ces foyers sont dans l'entourage de la Paroisse St-Thomas. Peut-être avons-nous tort? Si oui, dites-le nous...

Où en sommes-nous? Eh bien voici: nous préparons un schéma de budget afin d'obtenir un octroi du gouvernement provincial ou fédéral, et une licence pour notre centre, d'après les lois qui gouvernent de tels organismes. De plus, nous cherchons un local pas loin du centre de la ville et préférablement là où on trouve plusieurs foyers franco-albertains, tel que la Paroisse St-Thomas. Ce qu'il nous faut c'est environ l'équivalent d'une salle de classe, une cuisine, et une toilette. D'après nos renseignements, ce n'est pas réaliste de penser qu'on ne peut s'organiser pour beaucoup plus que deux jours par semaine pour le mois de septembre prochain au plus tôt.

Et qu'est-ce que CeP mange l'hiver? Il mangera bien des heures ennuyantes que nos enfants passent au cours de notre long hiver, devant le téléviseur, parce qu'il n'y a rien de plus passionnant à faire et parce que maman doit travailler.

Louise Lavallée



Nos points ?

A quand l'arrivée permanente de M. le principal en ville?

M. Paul McGaffey désire-t-il oui ou non apprendre le français?

Combien d'entre vous seront à la réunion de l'A.C.F.A. provincial du 15 avril? 50 peut-être?

A-t-on engagé des professeurs bilingues récemment au Collège Saint-Jean?

"L'animation sociale = $" "Pas assez de $ pour 1972"

Tout récemment, nos dirigeants nous revenaient d'une conférence dans l'Est. Le but de cette conférence consistait à faire le point sur les programmes d'animation depuis les deux dernières années ainsi que de discuter de la présentation de budgets par programme.

Depuis que le Bureau du SAS s'est restructuré, il travaille à l'élaboration d'un plan global d'action, en établissant certaines priorités en fonction des demandes qui lui viennent de la population.

Selon nos calculs et en fonction des programmes établis, notre Bureau aurait besoin de $123,000 pour procurer un service de première force à la population. Comme quoi, là comme ailleurs, les $ y sont pour quelque chose...

Quelle surprise pour les dirigeants d'apprendre que nous aurons seulement $70,000 au lieu de $123,000 pour budget 1972-1973. (Voir tableau) Eux qui prévoyaient avoir une équipe de cinq animateurs à plein temps avec des programmes très précis.

Cependant, il ne faut pas se laisser abattre par cela. Il nous faudra travailler avec plus d'ardeur afin de déterminer nos priorités. Certains devront faire des sacrifices, d'autres devront accepter le fait que nous ne pourrons pas offrir les services que nous avions prévus.

Pour le département de l'action socioculturelle du Secrétariat d'état, l'animation sociale est "une méthode à inciter les groupes minoritaires de langues officielles à élucider et à résoudre leurs propres problèmes sociaux et culturels".

Dommage que notre action soit conditionnée par les $. Il nous reste à poursuivre notre action et de continuer à travailler afin de leur démontrer qu'il est valable d'investir plus dans les groupes minoritaires des langues officielles. Nous avons des programmes définis, une population et sa participation. A eux d'alimenter les $ nécessaires pour les ressources matérielles.

Province	1971-1972	1972-1973	Per capita 71-72	Per capita 72-73
C.-B.	$ 40,000	$ 40,000	$ 1.53	$ 1.53
ALTA	50,000	70,000	1.18	1.66
SASK.	50,000	70,000	1.38	1.94
MAN.	100,000	110,000	1.64	1.80
ONT.	200,000	275,000	.47	.65
N.-B.	70,000	125,000	.33	.59
N.-E.	45,000	60,000	1.14	1.51
I.-P.-E.	15,000	18,000	1.88	2.26

Une saison terminée Des éliminatoires à surveiller

Les quarts de finales de la coupe Stanley s'ouvriront sur quatre fronts mercredi soir.

Dans la division Est, à New York, les Rangers recevront la visite des Canadiens de Montréal, tandis que les Leafs de Toronto seront les visiteurs contre les Bruins à Boston.

Dans la division Ouest, les Penguins de Pittsburgh joueront contre les Black Hawks à Chicago tandis que les Blues de St. Louis affronteront les North Stars au Minn. Les Penguins et les Flyers de Philadelphia ont terminé la saison régulière ex-aequo en 4ième position du classement, mais en vertu de 3 victoires sur les Flyers durant la saison écoulée les Penguins se sont mérités le droit de participer aux éliminatoires.

Les meilleurs compteurs de la ligue nationale

	G	A	PTS
ESPOSITO, Bos	66	67	133
ORR, Bos	37	80	117
RATELLE, NY	46	63	109
HADFIELD, NY	50	56	106
GILBERT, NY	43	54	97
F. MAHOVLICH, Mtl	43	54	97
R. HULL, Chi	50	43	93
BUCYK, Bos	32	52	84
COURNOYER, Mtl	47	36	83
CLARKE, Pha	35	46	81
LEMAIRE, Mtl	32	49	81